

FORUM



AMÉNAGEMENT

Le Mile End, un quartier qui change à la vitesse grand V.

PAGE 12

cette semaine

PRIX ET HONNEURS ACFAS : une récolte exceptionnelle.

PAGE 3

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

Les chargés de cours et l'Université signent une entente. PAGE 3

CAPSULE SCIENCE Faut-il rétablir la peine de mort ?

PAGE 5

Un réseau pour comprendre la paix

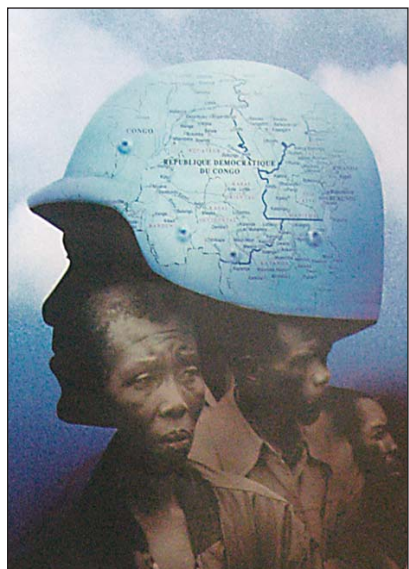
Dans les médias, on définit parfois la paix comme un non-événement, c'est-à-dire une situation sans matière à nouvelle. Une définition que rejeterait sans doute Jocelyn Coulon, qui vient de créer le Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix.

Aux yeux du professeur invité au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM), la paix, ou plutôt les opérations militaires destinées à la maintenir, représente un vaste champ de réflexion pouvant porter sur la diplomatie préventive, l'action des organisations internationales ou régionales dans la résolution des conflits, le rôle des milices dites irrégulières, le sort des enfants soldats, le droit international, le droit d'ingérence ou encore l'imposition de la paix.

Comblant un vide en milieu francophone

Son expérience de directeur du bureau montréalais du Centre Lester B. Pearson pour le maintien de la paix a amené Jocelyn Coulon à constater qu'il n'existait, en milieu francophone, aucun lieu d'échange, de rencontre et de mise en commun des analyses sur les opérations de paix et qu'un tel lieu était une nécessité.

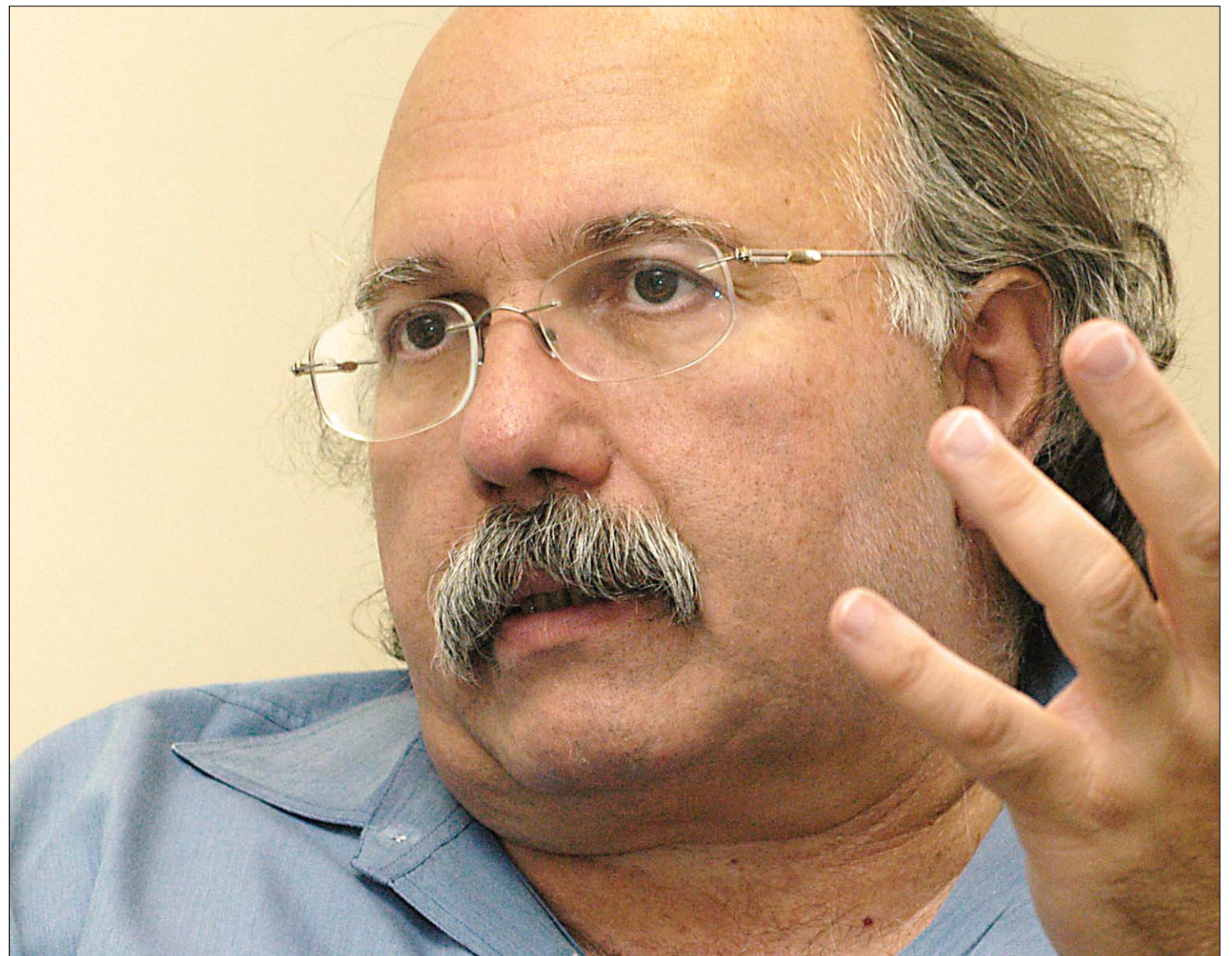
Suite en page 2



Réfléchir sur la paix

Le **D^r Sékaly** cherche à percer le secret de la mémoire des lymphocytes T afin d'assurer l'efficacité du système immunitaire

Lutter contre le VIH en renforçant le thymus



Le D^r Rafick-Pierre Sékaly, grand spécialiste des vaccins, rappelle tout de même qu'il y a d'autres moyens que le vaccin pour combattre le sida.

L'élaboration d'un vaccin contre le VIH pose d'immenses défis à la communauté scientifique parce que la manière traditionnelle de fabriquer un vaccin se révèle inefficace face à ce tueur. L'une des façons de contourner le problème est de renforcer le système immunitaire dans sa lutte contre le virus.

C'est une des voies suivies par le D^r Rafick-Pierre Sékaly, directeur du Réseau canadien pour l'élaboration de vaccins et d'immunothérapies (CANVAC), abrité à l'Université de Montréal. Les quelque 75 chercheurs de ce réseau mettent à l'essai des traitements préventifs et curatifs permettant de lutter contre le cancer, l'hépatite C et les infections au VIH.

Le rôle du thymus

Le CANVAC annonçait au début de l'année une décou-

verte majeure dans la lutte contre le VIH. « Nous avons découvert que le VIH détruit les lymphocytes T produits dans le thymus, affirme le chercheur. Il s'agit d'un mécanisme d'action qui n'était pas connu et qui sape le travail du système immunitaire des personnes infectées. »

L'équipe du professeur Sékaly est parvenue à cette découverte en recourant à un procédé d'analyse non invasif qui consiste à prélever non pas des cellules du thymus mais des cellules sanguines de tissus périphériques, considérées comme des indicateurs de l'état interne du thymus.

Le thymus est une glande située dans la partie inférieure du cou, juste devant la trachée. Au contact des hormones qui y sont sécrétées, les lymphocytes parviennent à maturité et

deviennent des lymphocytes T (T pour thymus). Du thymus, les lymphocytes migrent vers la moelle pour terminer leur maturation et être ensuite dispersés par le système sanguin et détruire les cellules tumorales et les cellules infectées par un virus. Mais ce système de défense ne fonctionne pas dans les cas du cancer et d'infections au VIH.

Selon le directeur du CANVAC, si l'on réussissait à maintenir l'activité du thymus, on aurait un moyen direct de reconstruire le système immunitaire détruit par le VIH.

La mémoire des lymphocytes

Cette découverte découle en partie des travaux de recherche fondamentale effectués par la Chaire de recherche du Canada en biologie cellu-

laire et en immunopathologie du VIH, dont Rafick-Pierre Sékaly est titulaire. Ces travaux visent à comprendre le mécanisme moléculaire de l'activation de la mémoire des lymphocytes T.

On distingue trois sortes de lymphocytes ou cellules T : les cellules naïves, qui n'ont pas encore rencontré d'antigène ou corps étranger, les cellules T mémoire, qui ont été en contact avec un agent infectieux et qui sont responsables de la réponse immunitaire de longue durée, et les cellules T effectrices, qui détruisent les cellules infectées. Des lymphocytes T mémoire peuvent se reproduire pendant une soixante d'années et c'est ce qui fait l'efficacité d'un vaccin.

Suite en page 2

Un réseau pour comprendre la paix

Suite de la page 1

« Depuis la création de la première force d'interposition il y a 50 ans, les opérations de paix se sont multipliées et l'on compte aujourd'hui une dizaine de coalitions ou d'organismes internationaux qui poursuivent de telles opérations, souligne le politologue. Du côté anglophone, les diplomates, professeurs, journalistes, intervenants d'ONG sont très bien organisés et disposent de nombreux centres et publications spécialisés sur ces opérations alors que du côté francophone il n'y a presque rien. »

C'est donc pour combler ce vide que le réseau qu'il dirige a été créé avec le soutien du CERIUM.

Le besoin d'un tel espace francophone est d'autant plus grand que 55 % des contingents de la paix sont déployés dans quatre pays francophones, soit le Congo, le Burundi, Haïti et la Côte-d'Ivoire. L'ONU a même lancé un appel pour attirer ou former plus d'experts francophones spécialistes de ces questions, tandis que l'Organisation internationale de la Francophonie entend jouer un rôle plus marqué dans la prévention et la résolution des conflits à l'échelle internationale.

En Occident, ajoute le professeur Coulon, les conflits sont toujours expliqués et commentés par des experts occidentaux et rarement par des experts des pays concernés. C'est une autre lacune que veut corriger le Réseau et à laquelle Jocelyn Coulon a déjà commencé à remédier avec l'édition du *Guide du maintien de la paix*, publié chaque année par le Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES) depuis quatre ans, cet ouvrage donne la parole à des analystes locaux et diffuse leurs travaux dans la francophonie.

Imposer la paix

Si les opérations de paix ont augmenté – on en compte actuellement 29 sur l'ensemble de la planète, dont 16 sous l'égide de l'ONU et 13 relevant d'autres organisations comme l'OTAN, la Communauté des États indépendants, l'Union africaine ou encore l'Union européenne –, les contextes d'intervention se sont également complexifiés et nécessitent des analyses rigoureuses.

« Jusqu'aux années 90, les opérations de maintien de la paix, comme on les appelait, ne recouraient pas à la force pour imposer la paix; il fallait qu'il y ait déjà cessation des combats et que les parties acceptent l'intervention internationale, relate Jocelyn Coulon. Mais depuis, les forces internationales intervien-



Marc-André Boivin et Jocelyn Coulon se sont demandé pourquoi les experts occidentaux monopolisent le discours sur la paix en Occident.

nent sans qu'il y ait la paix et parfois sans le consentement des parties en cause. »

Cette nouvelle réalité découle entre autres de la disparition du bloc soviétique et d'un souci plus grand de protéger les populations vulnérables victimes de conflits internes dans un État. C'est ainsi qu'on parle maintenant d'« imposition de la paix ».

Pour Jocelyn Coulon, de telles interventions chapeautées par les Nations unies étaient notamment justifiées dans le cas de l'Irak, qui s'est vu imposer une zone de non-intervention après la guerre du Koweït pour protéger les populations kurdes.

L'intervention en Somalie au début des années 90 est pour lui un autre exemple de la pertinence des interventions justifiées par le droit d'ingérence. « L'opération fut un échec politique, mais une réussite sur le plan humain puisqu'elle a permis de venir en aide à un million de personnes », affirme le professeur.

Ces missions y sont peut-être pour quelque chose dans la diminution du nombre de guerres depuis le milieu des années 90. Du moins, on aimerait croire qu'elles contribuent à l'établissement de la démocratie qui, elle, est un gage

de paix. « Les opérations de paix se font maintenant avant, pendant et après un conflit, indique Marc-André Boivin, doctorant en relations internationales et coordonnateur du Réseau. Et l'un des faits les plus attestés en science politique est que les démocraties ne se font pas la guerre entre elles. »

Le coordonnateur a entre autres responsabilités celle de la conception du site Internet du Réseau, qui devrait être en ligne pour l'inauguration prévue le 27 octobre. Les responsables planchent en outre sur la première activité d'envergure qui marquera, en 2006 et 2007, le 50^e anniversaire de la création des Casques bleus, qui valut à l'ex-premier ministre Pearson le prix Nobel de la paix.

Le réseau de recherche sur la paix compte déjà plusieurs personnalités en tant que membres d'honneur. Mentionnons Lakhdar Brahimi, secrétaire général adjoint de l'ONU; le général Roméo Dallaire, sénateur; le général Maurice Baril, ancien conseiller militaire de l'ONU; Bernard Miyet, ancien secrétaire général adjoint aux opérations de paix de l'ONU; et le général Jean Cot, ancien commandant de la FORPRONU en ex-Yougoslavie.

Daniel Baril

Lutter contre le...

Suite de la page 1

« Nous cherchons à connaître le processus par lequel des cellules T naïves deviennent des cellules mémoire et comment les cellules mémoire deviennent des effectrices, explique le D^r Sékaly. Les connaissances qu'on pourra acquérir seront applicables non seulement à un vaccin contre le sida, mais à tout type de vaccin. »

Dans le cas du VIH, les chercheurs ne peuvent pas recourir au procédé habituel d'élaboration d'un vaccin parce que, même atténué, le VIH réussit à s'intégrer à l'ADN de son hôte et à se reproduire. On cherche donc d'autres façons d'induire une réponse immunitaire.

Selon le professeur Sékaly, s'il fallait par exemple concevoir de nouveau le vaccin contre la variole, on ne procéderait pas comme on l'a fait à l'époque, c'est-à-dire en utilisant un antigène viral. « Cette méthode présente trop de risques pour une part significative de la population », dit-il. La stimulation de la production des cellules T mémoire et de leur persistance lui paraît une voie prometteuse.

Rafick-Pierre Sékaly est même confiant de voir les travaux poursuivis par diverses équipes internationales conduire à la découverte d'un vaccin préventif ou thérapeutique d'ici cinq ans. « Ça ne fait que 24 ans qu'on travaille sur le VIH alors qu'il a fallu 100 ans de recherche pour produire le vaccin contre la typhoïde », signale-t-il.

Vaccins à l'essai

Trois vaccins font d'ailleurs l'objet actuellement d'essais cliniques. Une étude sur un vaccin thérapeutique destiné à renforcer du système immunitaire et à laquelle participe le D^r Sékaly se poursuit depuis un an auprès de 4000 personnes atteintes par le VIH en Amérique du Nord, dont 30 à Montréal.

Un vaccin préventif, jugé très sécuritaire, est testé auprès de 14 000 personnes saines en Thaïlande. On ne les a évidemment pas infectées au VIH pour voir si le vaccin est efficace, mais le grand nombre de participants permettra de voir si le taux d'infection s'avère éventuellement plus faible au sein de la population à risque faisant partie de l'échantillon.

« Lors de l'essai d'un vaccin préventif, il se fait beaucoup de travail d'éducation auprès de la population afin d'éviter que les sujets se sentent à l'abri du risque, souligne le chercheur. Cette sensibilisation entraîne elle-même une diminution du taux d'infection. »

Les chercheurs sont alors placés devant un paradoxe qui limite la portée de l'étude elle-même; il faut par conséquent constituer des échantillons de plus en plus larges. Mais ceci ne contrarie pas le chercheur : « Si l'étude permet de réduire le taux d'infection par la sensibilisation, nous remplissons tout de même une partie de notre mandat. Il existe d'autres moyens que le vaccin pour combattre le sida », déclare-t-il.

Les travaux que dirige le professeur Sékaly sont soutenus entre autres par les Instituts de recherche en santé du Canada, qui ont versé jusqu'ici entre deux et trois millions à la chaire de recherche et au CANVAC.

Daniel Baril

Invitation à la communauté universitaire

Le lundi 17 octobre, à 14 h, le recteur Luc Vinet présentera à l'Assemblée universitaire les premiers éléments d'une planification intégrée et pluriannuelle qui mènera à l'adoption, en mars 2006, du plan d'action UdeM 2010.

Les professeurs, employés, étudiants et diplômés sont conviés à assister à l'allocution du recteur à la salle Ernest-Cormier du pavillon Roger-Gaudry. Les employés désireux d'aller entendre le recteur seront autorisés à s'absenter de leur poste de travail à cette occasion.

N.B. Après l'allocution du recteur, les membres de l'Assemblée universitaire seront invités à intervenir et la parole sera ensuite donnée aux membres de la communauté.

Derrière les pavillons, des personnes

Dans une série de 14 capsules préparées par la Division des archives (www.archiv.umontreal.ca), Forum vous présente des personnalités qui ont donné leur nom à des pavillons de l'Université.

Qui était Claire McNicoll ?

Sur le campus de l'Université de Montréal, les années 60 sont marquées par l'ouverture de plusieurs pavillons. La construction de l'aile Z du pavillon Roger-Gaudry fera partie de cette première phase de modernisation : elle verra le jour en 1965. Complètement rénovée à l'été 2002 au coût de six millions de dollars, l'aile Z constitue dorénavant un pavillon à part

entière abritant surtout des salles de classe.

Il fut décidé à la réunion des membres du Comité exécutif du 17 septembre 2002 de donner à l'aile Z le nom de pavillon Claire-McNicoll. Vice-rectrice à l'enseignement de premier cycle et à la formation continue depuis 1998, Claire McNicoll est décédée subitement le 26 juillet 2002. Très vi-

te, la décision d'honorer sa mémoire s'est imposée.

Sensible aux gens qui l'entouraient, Claire McNicoll a choisi la géographie comme champ d'études à l'Université de Montréal. Elle fait ensuite porter sa thèse de doctorat sur « l'évolution spatiale des groupes ethniques sur l'île de Montréal, 1871-1981 » à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, thèse qui sera publiée en 1993 aux Presses universitaires de Lille III.

Convaincue du rôle primordial de la formation dans la vie d'un individu quelle que soit son origine, elle le consacra sa carrière à l'éducation. Claire McNicoll enseigne d'abord au secondaire, puis au collégial avant de devenir professeure de géographie à l'Université du Québec à Montréal. Elle occupera successivement les fonctions de directrice du Module de géographie, de vice-doyenne de la Famille des sciences humaines et de doyenne des études de premier cycle avant de devenir vice-rectrice associée à l'enseignement et à la recherche, puis vice-rectrice aux communications.

De 1986 à 1996, elle assume la direction de l'enseignement et

de la recherche à la Télé-université, puis la direction de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) avant de faire le saut à l'Université de Montréal à titre de vice-rectrice aux affaires publiques avec notamment sous sa responsabilité la Direction des communications et le journal *Forum*.

Après un court passage à la Commission des universités sur les programmes (créée par la CREPUQ afin de rationaliser l'offre de programmes universitaires) en tant que secrétaire générale, Claire McNicoll revient à l'UdeM en 1998 comme vice-rectrice à l'enseignement de premier cycle et à la formation continue.

L'engagement de M^{me} McNicoll dépassera les frontières de l'Université : elle sera, entre autres, vice-présidente du Conseil du statut de la femme du Québec et membre de différents conseils dont le Conseil supérieur de l'éducation, le conseil de la Télé-université, les conseils du Musée canadien de la nature, de l'École de technologie supérieure et de la Société canadienne pour l'étude de l'enseignement supérieur.



Le pavillon Claire-McNicoll

FORUM Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire :
Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonces de l'UdeM :
Nancy Freeman, poste 8875

Affaires universitaires

Les chargés de cours s'entendent avec la direction

Le syndicat des chargés et chargées de cours de l'Université de Montréal (SCCCUM) a signé, le 3 octobre, une entente qui prévoit une augmentation de la rémunération de deux pour cent dès le présent trimestre et d'un taux équivalent l'été prochain. La Lettre d'entente n° 49 prévoit aussi des nouvelles dispositions quant à l'embauche des stagiaires postdoctoraux, l'allocation de départ à la retraite et l'accès aux services de soutien à l'enseignement. « Cette entente comble le retard qui nous séparait des autres universités, commente le président du SCCUM, Charles Overy. C'était important pour la nouvelle direction de souligner la contribution des chargés de cours et je crois qu'elle a montré sa bonne foi. »

Pour le représentant de la direction, Yves Lépine, cette entente marque en effet un moment déterminant compte tenu du processus de négociation continue entamé en 2003. « L'entente règle plusieurs questions délicates et a été obtenue sans grands déchirements de part ou d'autre. Nous en sommes très satisfaits. »

M. Lépine, directeur adjoint du Bureau du personnel enseignant, se réjouit particulièrement de la clause 10.02, relative aux stagiaires postdoctoraux. Jusqu'à maintenant, ceux-ci ne pouvaient pas obtenir de charges de cours, à moins d'avoir été retenus à la

suite du processus normal d'affichage. La nouvelle entente permettra d'exclure 1 % des cours de ce processus afin de les offrir aux stagiaires postdoctoraux. Ces derniers suivent une formation de haut niveau en recherche et en enseignement, et l'UdeM était l'un des seuls établissements universitaires du Québec à ne pas leur assurer une ou deux charges de cours par année. Dès cette année donc, de 40 à 50 stagiaires pourraient profiter de la clause, et le double en 2006-2007.

Le SCCUM, qui compte actuellement 2500 membres, incluant des chargés de clinique, des chargés de formation pratique et des superviseurs de stage, se réjouit également des clauses concernant l'allocation de départ à la retraite, qui prévoient un montant « équivalant au pointage annuel moyen au moment de la prise à la retraite ». Par exemple, un chargé de cours qui aurait donné cinq cours de trois crédits par année pendant 10 ans pourrait se voir offrir plus de 30 000 \$ au moment de partir à la retraite à la condition de satisfaire aux exigences du programme.

Cet avantage, de même que le rajustement de la rémunération, contribue à « maintenir la compétitivité » de l'Université de Montréal sur le marché québécois, indique M. Lépine.

M.-R.S.



Les signataires de l'entente entre les chargés de cours et la direction de l'Université de Montréal : à l'arrière-plan, Dominique Barot, vice-présidente du SCCUM; Yves Lépine, directeur adjoint du Bureau du personnel enseignant (BPE), et son collègue Marc Marandola, conseiller en relations de travail; à l'avant-plan, Charles Overy, président du SCCUM, et Dominique Maestraci, directeur du BPE.

Assemblée universitaire

Horizons 2010 : la discussion s'amorce

La réflexion sur l'avenir de l'Université a pris son envol à l'Assemblée universitaire le 3 octobre. En effet, les membres ont été nombreux à exprimer leurs souhaits et leurs préoccupations.

Parmi les thèmes abordés, celui de l'internationalisation est maintes fois revenu sur le tapis, autant la présence de l'UdeM à l'étranger que l'accueil d'étudiants en provenance d'autres pays. Certains ont par exemple déploré que les efforts considérables déployés dans des établissements étrangers se relâchent avec le départ du professeur responsable.

« Si pour vous "international" rime avec "monde francophone", c'est une chose; si cela veut dire "le monde", y compris le monde anglais, c'en est une autre », a lancé Roger Richard en se deman-

dant s'il ne fallait pas prévoir certaines ouvertures vers l'anglais.

Cet échange a constitué le début d'un processus de consultation annoncé par le recteur Luc Vinet et qui doit aboutir, en mars, à l'adoption des priorités de l'Université pour les prochaines années. Cette consultation connaîtra un moment fort le 17 octobre, lorsque M. Vinet dévoilera le plan qu'il a peaufiné au cours des dernières semaines et qui servira de base à la consultation. Exceptionnellement, la communauté universitaire est invitée à venir entendre l'exposé du recteur.

À cette réunion du 3 octobre, les membres se sont aussi interrogés sur les difficultés liées à une réelle interdisciplinarité, sur la nécessité d'établir des priorités institutionnelles, dans des do-

Remise de prix

L'UdeM récolte plusieurs prix de l'ACFAS

Michel Moisan, Laurent Descarries et Jean-Marie Dufour remportent des prix de la prestigieuse association

L'Université s'est illustrée à la remise des prix annuels de l'ACFAS en remportant trois des sept principaux prix de recherche, annoncés le jeudi 6 octobre. Plusieurs de ses étudiants ont aussi été récompensés à cette occasion. Les prix de l'ACFAS sont attribués à des chercheurs qui se distinguent par l'originalité, l'ampleur et l'impact de leurs travaux.

Le prix Adrien-Pouliot, qui souligne la coopération scientifique avec la France, est allé à Michel Moisan, du Département de physique; le prix Léo-Parizeau, en sciences biologiques et sciences de la santé, a été remis à Laurent Descarries, des départements de pathologie et biologie cellulaire et de physiologie; et le prix Marcel-Vincent, en sciences sociales, a été décerné à Jean-Marie Dufour, du Département de sciences économiques.

Ce n'est pas tout. Le prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs (maîtrise) a été attribué à Alexis Lapointe, du Département de philosophie, et le prix Desjardins pour étudiants-chercheurs (doctorat) est allé à Ghislaine Vanier, docteurante en microbiologie et immunologie.

Par ailleurs, Stéphanie Racette, de l'UdeM et du Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, a remporté le concours de vulgarisation scientifique de l'ACFAS avec son texte « Quand les pleurs de bébé font craquer ».

Au chapitre des meilleures communications étudiantes, le Prix de l'Université du Québec a été remis à Gabriela Cursaru, de l'UdeM, pour son travail « L'espace et la spatialité dans le champ de l'Histoire ancienne : nouvelles perspectives et raffinement progressif de la connaissance historique ». Le Prix de l'Université

McGill a été décerné à Laurie Paquette, toujours de l'UdeM, pour son étude « Projections de mortalité pour le Canada, les provinces et les territoires : comparaison de deux méthodes, 2001-2031 ».

MICHEL MOISAN

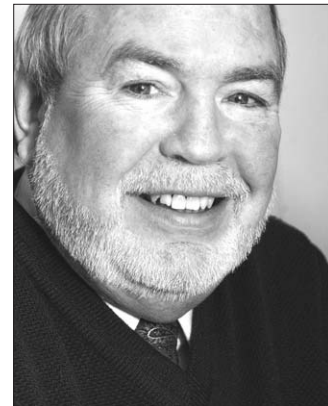


Michel Moisan est un des pionniers de la science des plasmas, domaine qui s'intéresse à la matière portée à l'état gazeux et qui est aujourd'hui hautement stratégique. Le lauréat du prix Adrien-Pouliot a commencé sa carrière en France il y a plus de 30 ans. Parmi ses nombreuses activités, soulignons sa collaboration avec le Consortium de recherches pour l'émergence de technologies avancées au Centre national de la recherche scientifique de Grenoble. Le chercheur travaille entre autres sur la destruction des gaz nuisibles à l'environnement.

LAURENT DESCARRIES

Le lauréat du prix Léo-Parizeau est internationalement connu pour ses travaux en neurosciences. Neurologue de formation, il a opté très tôt pour la neurobiologie expérimentale et la neurocytologie moléculaire. Il a consacré sa carrière à la découverte des propriétés morphologiques et fonctionnelles des neurones du système nerveux central. Mais cela ne l'a pas empêché de poursuivre sa réflexion sur les modes de production des connaissances et sur

l'impact clinique des neurosciences.



Les travaux de Laurent Descarries sont à l'origine du concept de transmission diffuse ou « volume transmission », qu'il a proposé, dès 1975, en complément de celui de transmission synaptique. Les résultats de ses travaux pourraient conduire à des applications cliniques dans le secteur de l'imagerie cérébrale.

JEAN-MARIE DUFOUR



Jean-Marie Dufour est spécialiste de l'économétrie, une discipline très importante pour les sciences sociales contemporaines. Elle consiste en l'étude des phénomènes économiques réalisée à l'aide de méthodes mathématiques et statistiques, et elle participe à l'élaboration de techniques statistiques adaptées à l'analyse des données économiques. Le lauréat du prix Marcel-Vincent est l'économètre québécois le plus écouté et le plus visible sur la scène internationale.

manque de dialogue entre les unités et la direction de l'Université dans le recrutement de jeunes talents nuisait à l'opération. « Lorsqu'on a désigné quelqu'un, la personne ne sait jamais à qui s'en remettre », a-t-il indiqué.

Les représentants des étudiants, des professeurs et du personnel non enseignant ont aussi exprimé leurs attentes et leurs craintes. La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université voudrait un financement intégré aux cycles supérieurs ainsi qu'un meilleur encadrement à cet échelon. Elle a aussi mentionné qu'un pavillon étudiant permettrait de renforcer le sentiment d'appartenance des étudiants.

La représentante du personnel non enseignant a déclaré que ses membres étaient prêts à jouer le jeu de la consultation, mais du bout des lèvres en quelque sorte parce que plusieurs avaient été échaudés par le passé; en effet, au cours d'exercices semblables, leur avis



Luc Vinet

n'a pas été pris en compte. Message reçu, a répondu le recteur.

Par ailleurs, M. Vinet a rappelé que la Ville de Montréal avait accordé son appui à l'agrandissement du campus à Outremont. Le recteur a toutefois signalé que le processus n'était pas très avancé et qu'il n'y avait pas eu de décision concernant le zonage.

Paule des Rivières

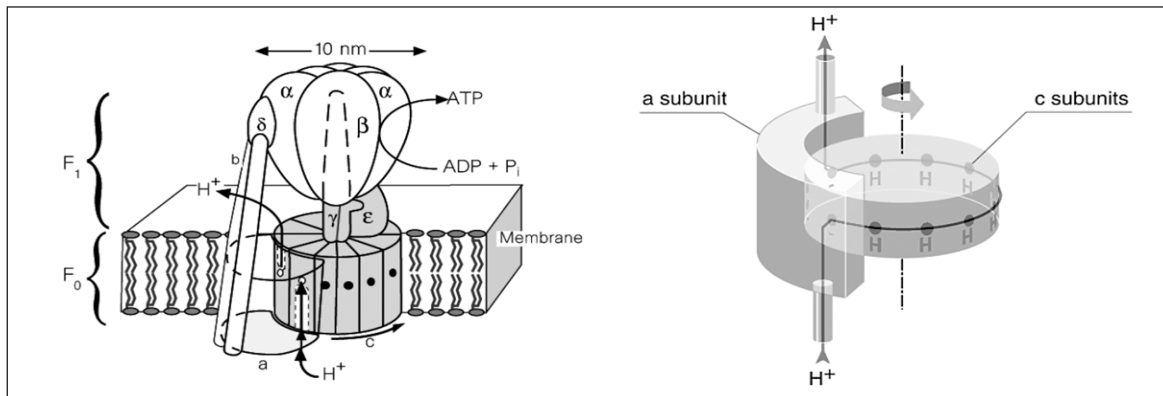
année internationale de la physique

Le plus petit moteur rotatif du monde !



Il y a 100 ans, à l'époque où Einstein publiait sa série d'articles historiques, le modèle atomique en vogue était le modèle planétaire : tout comme les planètes autour du Soleil, les électrons tournent autour d'un noyau et forment un atome dont la majeure partie est constituée de vide. Entre l'atome et le système solaire, il n'y avait qu'un changement d'échelle ! Le moteur dont il est question ici a toutes les caractéristiques d'un moulin actionné par une roue à aubes, sauf qu'il est un milliard de fois plus petit...

En février 2006, le conférencier-vedette de la Biophysical Society (association américaine des biophysiciens comptant plus de 7500 membres) sera le professeur Kazuhiko Kinoshita fils, du Département de physique de l'Université Waseda (Tokyo). Il nous parlera d'un moteur moléculaire qui brûle de l'adénosine



Le schéma de gauche représente l'arrangement tridimensionnel proposé pour la F₀-F₁ ATP synthase, un moteur réversible de 10 nm de diamètre. Celui de droite illustre le barillet qui utilise l'énergie contenue dans le gradient de concentration des protons pour engendrer une rotation qui permettra à la portion catalytique de synthétiser l'adénosine triphosphate (ATP).

triphosphate (ATP) – une molécule qui fournit l'énergie nécessaire à de nombreux phénomènes cellulaires – pour « pomper » les ions d'hydrogène (c'est-à-dire des protons) à travers une membrane biologique. La beauté de ce moteur est qu'il est parfaitement

réversible et sert, dans chacune de nos mitochondries, à produire l'ATP indispensable aux cellules en utilisant les différences de concentrations de protons créés à partir des éléments nutritifs que nous ingérons. Le nom de cette merveille de la nature : F₀-F₁ ATP synthase.

Comme c'est souvent le cas dans l'étude du fonctionnement des protéines, la structure tridimensionnelle suggère un mode de fonctionnement qui peut être vérifié expérimentalement. Comme le montre le schéma, l'ATP synthase est composée de deux structures protéiques. La portion F₀ est insérée dans la membrane mitochondriale et comporte une série de 12 sous-unités identiques désignées par « c ». La portion F₁ est appelée portion catalytique et est formée de sous-unités nommées α et β . Lorsque les deux entités

sont séparées, F₀ constitue un pore à protons et F₁ est une « ATPase », capable de lier les molécules d'ATP et de cliver le dernier lien phosphate pour donner une molécule d'adénosine diphosphate (ADP). Un grand nombre d'études structurales ont révélé la forme de chaque sous-unité et l'arrangement proposé dans le schéma. Cet arrangement démontre clairement la présence d'un rotor comprenant le barillet d'unités « c » et l'essieu γ qui lui est solidaire. Le stator serait constitué de la portion F₁ et des sous-unités « a », « b » et δ qui lui sont directement reliées.

Le mécanisme d'action suggéré est le suivant : les protons sont amenés par « a » jusqu'au centre de la membrane, où ils se lient à un site négatif présent sur chacune des sous-unités « c ». Une fois neutralisée, « c » peut faire face à la membrane et en-

trainer la rotation du barillet et de son essieu. Cet essieu, qui est asymétrique, agit comme un arbre à cames et engendre un changement de conformation dans la sous-unité catalytique, lui permettant d'incorporer un phosphate inorganique à une molécule d'ADP et de libérer la molécule d'ATP nouvellement formée.

La contribution extraordinaire de Kazuhiko Kinoshita fils aura été de prouver expérimentalement que l'addition d'ATP à la sous-unité catalytique cause une rotation de l'essieu. Pour faire cette démonstration, il a posé une sous-unité catalytique et son essieu sur une lame de verre. À l'essieu, il a collé un filament d'actine fluorescent long de un micron. Ce filament peut être visualisé au microscope à fluorescence et l'on observe qu'il se met à tourner lorsque de l'ATP est ajoutée. Les sceptiques peuvent le constater de leurs propres yeux sur le site <www.k2.phys.waseda.ac.jp/index.html>. Les études récentes du professeur Kinoshita visent à déterminer l'efficacité du moteur, son couple de force et sa vitesse maximale ; on pense que cette dernière pourrait atteindre 8000 tours par minute ! En cette ère de crise énergétique, la conférence du professeur sera peut-être une incitation à réduire la taille de nos cylindrées !

Cent ans plus tard, la discipline qu'Einstein a largement contribué à définir trouve des applications inattendues. Son héritage est manifeste ; la physique est en excellente santé et de plus en plus ouverte aux autres disciplines... pour le plus grand bonheur de tous !

Jean-Yves Lapointe

Directeur du Groupe d'étude des protéines membranaires et professeur titulaire au Département de physique

Collaboration spéciale

Défense nationale / National Defence



Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/ travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/ infirmières
- Pharmaciens/ pharmaciennes
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes. Strong. Proud. Today's Canadian Forces.



1 800 856-8488
www.forces.gc.ca

Canada

le babillard

Hommage au professeur René J. A. Lévesque

La communauté universitaire déplore le décès, survenu il y a quelques mois, soit le 16 avril dernier, du professeur émérite René J. A. Lévesque. Animé d'un dynamisme remarquable, il a fortement marqué de son influence les secteurs où il s'est déployé. Après avoir terminé des études de premier cycle en physique, il gagne les États-Unis (Université Northwestern), où il obtient un doctorat en physique nucléaire (1957). Deux années de recherches postdoctorales à l'Université du Maryland le qualifient, par la suite, pour le poste de professeur adjoint que lui offre le Département de physique de l'UdeM.

Presque d'entrée de jeu, on lui confie la préparation du dossier que l'Université se propose de présenter au Conseil national de recherches

du Canada en vue de l'obtention de l'accélérateur du Laboratoire de physique nucléaire de Chalk River, alors devenu disponible. Les démarches ayant porté leurs fruits, le professeur Lévesque s'emploie à mettre sur pied et à diriger le Laboratoire de physique nucléaire – qui porte maintenant son nom –, dont la réputation a tôt fait de dépasser nos frontières.

Tout en dispensant un enseignement qui enthousiasme ses étudiants et en participant à des activités de recherche de haut niveau, il accepte, graduellement, des responsabilités relatives à la gestion universitaire en devenant directeur de son département, doyen de la Faculté des arts et des sciences, puis vice-recteur à la recherche. L'Université reconnaît ses mérites exceptionnels en le nommant professeur

émérite. À la fin de son mandat, il accepte la présidence de la Commission de contrôle de l'énergie atomique du Canada et y joue un rôle majeur sur la scène nationale.

Il est dommage que les dernières années de sa vie, alors qu'il était atteint d'une grave insuffisance cardiopulmonaire, ne lui aient pas permis de continuer à parcourir sur son vélo sophistiqué, et en bonne compagnie, les routes des États-Unis et de l'Italie. René J. A., comme on l'appelait couramment, a marqué du sceau de sa forte et engageante personnalité le monde universitaire, ses collègues, ses étudiants et les personnes qui l'aimaient. On te regrettera longtemps, cher René.

Jacques St-Pierre
Professeur retraité

Hommage à un grand créateur



Samir Khatat

La direction du Service à l'extension de l'enseignement tient à rendre hommage à Samir Khatat, designer d'intérieur rattaché à la Direction des immeubles, décédé le mercredi 28 septembre. M. Khatat travaillait

à l'Université de Montréal depuis 30 ans.

Nous tenons à souligner sa contribution essentielle à la mise en œuvre des campus régionaux dont il a tour à tour imaginé les plans et assumé avec talent et enthousiasme l'aménagement. Aux prises avec la maladie depuis plusieurs années, Samir fut un collaborateur dont l'efficacité ne fit jamais défaut. Très attaché à notre établissement, il fut toujours guidé dans son travail par l'idée que sa réalisation devait être le reflet en région de la réputation d'excellence de l'Université de Montréal. Grâce à lui, la communauté universitaire peut aujourd'hui s'enorgueillir de trois campus régionaux dont les locaux et les designs dynamiques sus-

citent les commentaires élogieux de tous ceux qui les découvrent. Robert Lacroix, ancien recteur de l'Université, insistait d'ailleurs, à l'inauguration en mars dernier du Campus de Lanaudière, sur la qualité de son travail et sur la beauté de cette réalisation.

Samir a su créer des lieux d'apprentissage et de travail uniques, qui portent son empreinte lumineuse et que son souvenir habitera toujours. Plus qu'un simple collaborateur, il était devenu au cours des cinq dernières années un véritable ami et c'est à ce titre que nous tenons à le saluer aujourd'hui une dernière fois. Merci Samir.

Manon Rivest

Directrice, Service à l'extension de l'enseignement, au nom du personnel des campus régionaux

Recherche en droit

Éthique et génétique au menu de Bartha Maria Knoppers

La chercheuse reçoit 2 M\$ pour étudier les banques de tissus humains

D'un bout à l'autre du monde industrialisé, des chercheurs créent des banques de tissus humains permettant l'approfondissement des connaissances scientifiques. Ainsi le Western Australian Genetic Health Project comprend de l'information sur deux millions d'individus; en Europe, GenomeUtwinn utilise des données relatives à 600 000 personnes et, au Québec, Cartagène collecte de l'information sur 50 000 sujets. « La plupart de ces banques sont en cours d'élaboration et nous devons leur donner des outils pour qu'elles puissent respecter un certain nombre de balises éthiques et juridiques communes », explique Bartha Maria Knoppers, professeure à la Faculté de droit et titulaire de la

« En principe, les gens qui participent aux études en génomique ne devraient pas s'attendre à en récolter eux-mêmes les bienfaits. Ils le font pour le bien commun, pour les générations futures. Mais en sont-ils toujours conscients? »

Chaire de recherche du Canada en droit et médecine.

Avec des collègues de l'UdeM (Thérèse Leroux, professeure à la Faculté de droit, Hubert Doucet et Béatrice Godard, professeurs au Département de bioéthique, et Jean R. Joly, de la Faculté de médecine), M^{me} Knoppers a reçu un budget de près de deux millions de Génome Québec dans le but de financer le projet Génomique et santé publique. L'équipe entend proposer certaines balises éthiques afin que ces banques puissent servir au mieux-être de l'humanité et pas seulement promouvoir les intérêts des compagnies pharmaceutiques. « Le problème, c'est que certaines de ces banques n'ont pas été constituées pour des études en génomique. Cela signifie que les familles et les individus qui les ont rendu possibles n'ont pas nécessairement consenti aux nouveaux usages que les chercheurs en génétique entendent faire », relève-t-elle.

Le Canada, où le système de santé public assure la gratuité des services, est bien placé pour mettre en relief les défis et enjeux de la recherche en génomique, indiquent les collaborateurs de Génomique et santé publique dans le résumé de leur projet : « Comment maintenir l'équilibre entre l'intérêt potentiel des populations à risque de souffrir de maladies infectieuses et la confidentialité de ces bases de données? Est-ce que ces bases de données peuvent être utilisées dans l'intérêt public et le bien commun? »

Inquiétudes

Les huit grandes bases de données ciblées (Center for Integrated Genomic Medical Research, en Grande-Bretagne; Danubian Biobank Foundation, en Europe centrale; Estonian Genome Project,

en Estonie; Kora-Gen, en Allemagne; et LifeGene, en Suède, en plus de celles citées précédemment) doivent servir la santé publique dans son ensemble, poursuit M^{me} Knoppers. Mais des problèmes légaux se posent constamment. Par exemple, si des milliers d'échantillons sanguins recueillis pour une recherche fondamentale révélaient la forte incidence d'une maladie infectieuse comme, disons, le virus du Nil, les chercheurs n'auraient pas le droit de communiquer avec les sujets infectés pour les informer de leur maladie. « Le Code civil du Québec précise que les sujets de recherche ne peuvent être transformés en patients sans leur consentement », signale M^{me} Knoppers. De telles situations risquent de se multiplier avec l'apparition de ces banques d'échantillons humains. Dans certains cas, on pourrait avoir affaire à des maladies très graves, dont la composante génétique est majeure.

Revoir le processus de consentement apparaît donc comme une nécessité aux yeux de la juriste. Mais c'est loin d'être la seule préoccupation des éthiciens. Comment établit-on l'équilibre entre les intérêts propres aux populations à risque et la protection des renseignements personnels? « En principe, les gens qui participent aux études en génomique ne devraient pas s'attendre à en récolter eux-mêmes les bienfaits. Ils le font pour le bien commun, pour les générations futures. Mais en sont-ils toujours conscients? »

La génétique moderne – soutenue par la génomique, la protéomique et la bio-informatique – peut contribuer scientifiquement à l'amélioration de la santé publique, croit le groupe de recherche. Mais les lois, qui favorisent la protection de la vie privée et la confidentialité des dossiers médicaux, limitent les études sur les populations. La situation est d'autant plus complexe que les systèmes juridiques varient beaucoup d'un pays à l'autre. Sans parler des mentalités.

Trois ans

Au cours des trois prochaines années, l'équipe de Génomique et santé publique se réunira au moins six fois par année afin de faire le point sur l'avancement des travaux. En plus de cette question des bases de données, dont s'occupera personnellement la juriste d'origine néerlandaise, chaque chercheur a la responsabilité d'un volet de l'étude : Béatrice Godard traitera de la perception des professionnels et des décideurs politiques, Hubert Doucet se chargera de la participation citoyenne et les professeurs Joly et Leroux se pencheront plus particulièrement sur la génomique en santé publique.

Ce projet permettra la publication d'un bon nombre d'articles scientifiques sur cette question d'intérêt public. De plus, un congrès scientifique est prévu pour le printemps prochain à Montréal. On y attend plus de 300 chercheurs de partout dans le monde.

Mais le financement de Génome Québec permettra surtout l'embauche de plusieurs attachés de recherche, pour la plupart des étudiants à la maîtrise et au doctorat.

Mathieu-Robert Sauvé



Bartha Maria Knoppers a une expertise internationalement reconnue en génétique et en droit.

capsule science

Faut-il rétablir la peine de mort?

Faut-il rétablir la peine de mort en réponse aux actes terroristes survenus depuis le 11 septembre 2001? « Non, dit le criminologue André Normandeau, car elle n'aurait aucun effet intimidant sur les kamikazes. En transformant les terroristes en martyrs, la peine capitale pourrait même avoir un effet contraire. »

Le discours du professeur Normandeau n'étonne pas; en effet, il milite depuis très longtemps pour l'abolition de la peine de mort. Le réputé spécialiste de la police communautaire est d'ailleurs en Europe actuellement pour participer à la Journée mondiale contre la peine de mort. Il a été invité à prononcer une conférence sur ce sujet le 10 octobre à Paris.

Sa position a pourtant pris une nouvelle dimension depuis les attentats de New York et de Washington en 2001, de Barcelone en 2004 et de Londres en 2005. « Pour la première fois depuis 40 ans, confie-t-il, je me suis demandé s'il fallait rétablir la peine de mort pour les terroristes de la mouvance islamique radicale ou pour tout autre terroriste qui tue des civils innocents. »

En bon universitaire, il s'est inspiré de la méthode scientifique afin de répondre sérieusement à cette question. Sa démarche l'a amené aux fondements de la criminologie, qui reconnaît quatre objectifs à la peine qu'on prononce contre un condamné : la punition, l'effet intimidant, la neutralisation sélective et la réinsertion sociale. En d'autres termes, lorsqu'on inflige une peine à une personne reconnue coupable d'un crime grave, on souhaite la punir (c'est la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent); décourager les individus d'adopter son comportement déviant (c'est « l'effet intimidant »); l'isoler du reste de la société (neutralisation sélective) et l'inciter à devenir un citoyen capable de fonctionner convenablement dans la collectivité. Or, explique André Normandeau, la peine capitale répond à seulement deux de ces objectifs : la punition et la neutralisation sélective. « L'effet intimidant est nul, car ces terroristes sont prêts à se faire sauter avec leur bombe. La crainte de mourir n'a donc pas le même impact sur eux que sur d'autres criminels. »

Hélas, la criminologie fondamentale n'est pas nécessairement prise en considération dans les systèmes juridiques nationaux. Si l'Europe est un continent à cent pour cent abolitionniste (c'est une condition pour faire partie de l'Union), l'Afrique est encore largement en faveur de la peine capitale, comme l'Asie et l'Amérique du reste (à l'exception du Canada). Actuellement, 38 des 52 États américains sont en faveur de la peine de mort, et l'on y a compté 389 exécutions depuis l'an 2000. M. Normandeau croit que les États-Unis aboliront un jour la peine capitale, même si 65 % de la population approuve cette sanction. « L'abolition n'a jamais été le résultat d'une demande populaire. La plupart des pays qui ont aboli la peine de mort l'ont fait au moment où la majorité de leurs citoyens la soutenaient encore. Ce fut le cas au Canada, en 1976, et en France, en 1981. Depuis, l'opinion publique est majoritairement

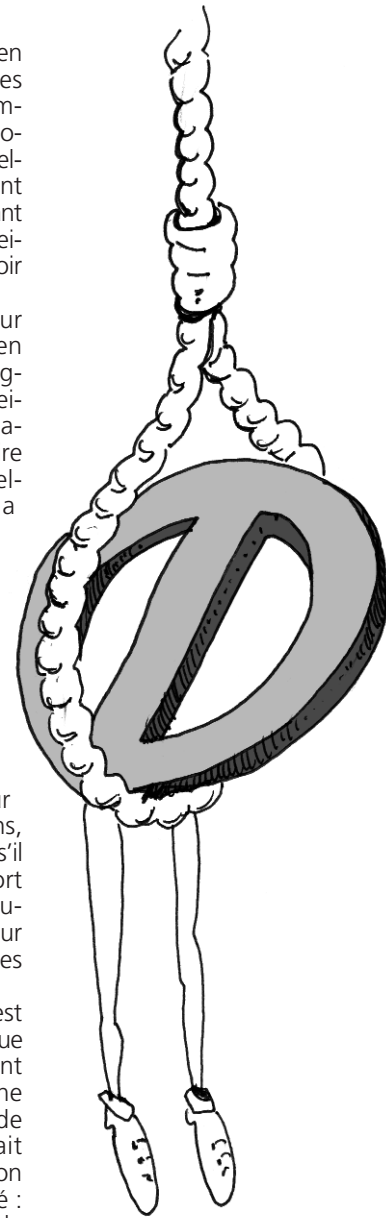


Illustration : Benoît Mariton.

opposée à la peine capitale au Canada, particulièrement au Québec. »

Toutes les grandes religions, sauf l'islam, sont résolument abolitionnistes. Les Églises catholique, protestante et juive ont cessé de défendre ce recours depuis les années 60 et 70. Même la position américaine semble s'être adoucie lorsque la Cour suprême a statué, respectivement en 2002 et en 2005, que les meurtriers « mentalement atteints » ainsi que les moins de 18 ans devaient être exclus de la condamnation à mort.

Mais la cause n'avance pas au même rythme partout sur la planète. Elle régresse même à certains endroits. À la suite de la capture de Saddam Hussein, l'Irak a réintroduit la peine de mort dans son code criminel, et l'ancien dictateur risque fort de faire les frais de cette nouvelle disposition. De plus, il serait étonnant que les responsables des actes terroristes récents échappent à la potence s'ils sont reconnus coupables. Si l'on arrêtait Oussama Ben Laden en Afghanistan, par exemple, il est probable qu'on le transférerait aux États-Unis pour qu'il y subisse son procès. « Je suis convaincu qu'il serait condamné à mort au terme d'un procès que plusieurs critiqueraient sévèrement », indique M. Normandeau.

L'humanité s'est révélée très inventive pour exécuter les condamnés : crucifixion, lapidation, noyade, bucher, écartèlement, strangulation, décapitation, peloton d'exécution, pendaison, chambre à gaz, électrocution, injection létale... Que nous réserve le troisième millénaire?

« L'abolition », souhaite André Normandeau.

Mathieu-Robert Sauvé

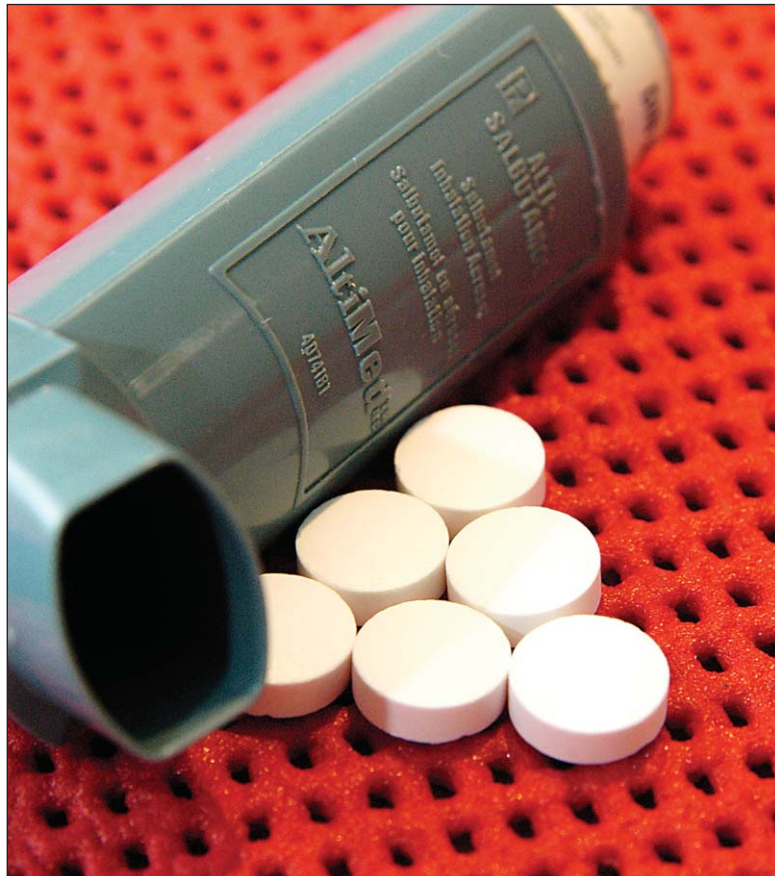
Recherche en kinésiologie

Que le meilleur (dopé) gagne !

Suzanne Laberge
sonde l'opinion
des Québécois
sur le dopage
dans les sports

Plus tolérants que les instances internationales en matière de dopage, au moins la moitié des Québécois (57 %) accepteraient d'autoriser certaines substances aujourd'hui mises à l'index par l'Agence mondiale antidopage (AMA). C'est ce qui ressort d'un sondage réalisé par Suzanne Laberge, professeure au Département de kinésiologie. M^{me} Laberge rend publics cet automne les résultats d'une enquête menée au Québec auprès de 1006 personnes en juillet 2004, quelques semaines avant les Jeux olympiques d'Athènes. Première du genre, l'étude a voulu connaître l'avis des Québécois sur la lutte au dopage dans les sports. « La plupart des études se concentrent sur les athlètes. C'est la première fois qu'on tâte le pouls de l'opinion publique d'une manière scientifique », affirme la chercheuse.

Quoique 87 % des gens refusent que les athlètes consomment des substances interdites, l'étude révèle deux courants opposés. Face aux conservateurs partisans de la réglementation actuelle, la moitié des répondants s'interrogent sur le statut de plusieurs produits qui ne sont pas nocifs pour la santé. Des médicaments comme le Tylenol fort par exemple, voire les bronchodilatateurs efficaces contre l'asthme, trouveraient grâce aux yeux des Québécois, sinon à ceux de l'AMA.



Le Tylenol fort et les bronchodilatateurs trouveraient grâce aux yeux des Québécois.

Le public se prononce également sur les avancées en matière de dopage génétique, qui consiste en l'insertion d'un gène de fabrication d'une protéine dans le but d'améliorer les performances musculaires d'un athlète. Ce sujet controversé a fait l'objet de questions précises dans le sondage de Suzanne Laberge. Plus difficile à déceler, cette technique à l'étude est étroitement surveillée. Là encore, la population a surpris la sociologue : plus de la moitié est d'accord pour appliquer ces découvertes au sport.

En outre 42 % des gens ne considèrent pas vraiment l'utilisation de la génétique comme du dopage, même s'ils reconnaissent que la génétique peut améliorer les performances des sportifs. « Je vois dans ces résultats une ouverture du public sur cette question, dit la chercheuse. Les mentalités évoluent comme elles ont évolué pour d'autres activités sociales qui suscitent un débat, entre autres l'emploi des cellules souches. »

Par ailleurs, les Québécois doutent qu'il soit possible de battre des records olympiques



Suzanne Laberge

42 % des gens ne considèrent pas vraiment l'utilisation de la génétique comme du dopage.

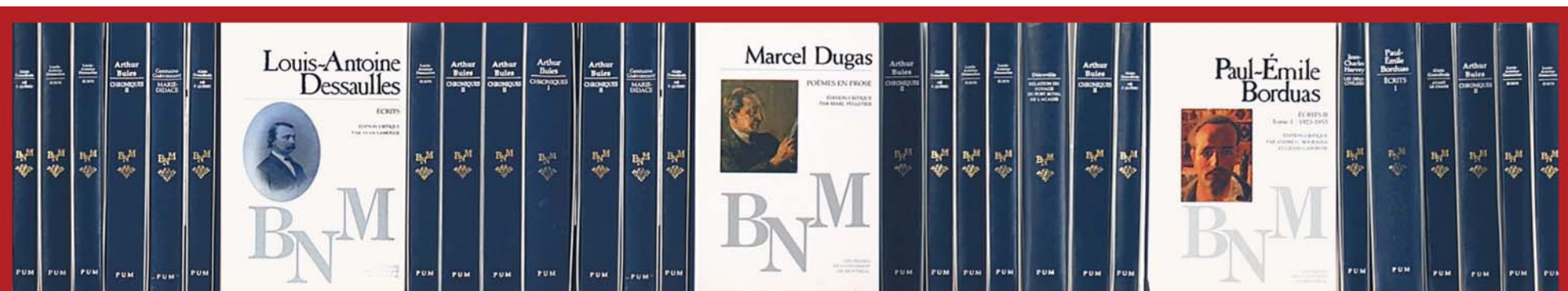
sans utiliser de substances dopantes et 47 % d'entre eux pensent que plus de la moitié des athlètes ont recours aux produits illicites. En outre, la majorité de la population (60 %) juge les tests antidopage inefficaces pour dissuader les sportifs de se doper. « Moins de 1 % des tests effectués sur des athlètes canadiens entre 1996 et 2001 se sont avérés positifs », soutient la spécialiste. Sur la scène internationale, l'AMA, dont le siège est à Montréal, a recensé 1,7 % d'analyses anormales en 2004. Malgré leurs réticences, près de 9 répondants sur 10 souhaitent toutefois que les tests antidopage soient poursuivis.

Selon Suzanne Laberge, le public aimerait cultiver une image encore pure du sport. On souhaiterait que le meilleur gagne sans aide pharmacologique, mais on n'y croit pas vraiment. « Beaucoup se heurtent à la réalité, explique la chercheuse. Ils acquièrent alors une morale pragmatique plus libérale. Cependant, les tests valident une éthique sportive importante aux yeux du public. »

En revanche, la majorité de l'opinion (64,8 %) est partisans d'une suspension d'au moins deux ans pour les athlètes pris en flagrant délit – et même d'une exclusion à vie, selon un tiers des répondants. Après que des négociations ardues entre fédérations sportives ont eu lieu, l'AMA a préconisé deux ans pour une première faute. « Il ne se dessine pas de tendance centrale sur la question du dopage, signale la sociologue. La population québécoise est partagée et, sans aucun doute, ceci influence les athlètes. »

Le projet de M^{me} Laberge est de faire un tour d'horizon des différents acteurs concernés. Pour remplir sa mission, elle s'est associée à l'Université de Montpellier, en France, dont les chercheurs mènent d'autres volets de l'étude. L'histoire du dopage et l'opinion des athlètes handicapés viendront compléter les recherches de la sociologue québécoise. Elle collabore également avec l'équipe d'Yves Boisvert, à l'ENAP, qui se penche sur la responsabilité des professionnels – médecins ou encore pharmaciens. La prolifique chercheuse livrera dans six mois les résultats de la dernière partie de sa vaste étude. Elle exposera alors la version des athlètes, soumis à la double contrainte de performer tout en arrachant une victoire propre.

Isabelle Masingue
Collaboration spéciale



BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

Promotion exceptionnelle

Jusqu'au 31 janvier 2006 !

Profitez d'un rabais de 50 %

sur tout achat d'un ouvrage

de la prestigieuse collection Bibliothèque du Nouveau Monde



BNM

www.pum.umontreal.ca

Les Presses de l'Université de Montréal

Université 
de Montréal

Recherche en écologie appliquée



Une plage paradisiaque de l'île de São Tomé

À São Tomé, entre chasse et coup d'État

Les travaux d'écologie appliquée de **Mireia Boya** servent de fondement à la politique environnementale de São Tomé

Plusieurs étudiants de l'Université de Montréal réalisent des enquêtes de terrain à l'étranger, mais Mireia Boya est sans doute la seule à en avoir fait une sur une petite île volcanique perdue au large de l'Afrique.

D'une superficie à peine plus grande que celle de l'île de Montréal, São Tomé est une des deux principales îles qui forment l'État africain de São Tomé et Príncipe, situé directement sur la ligne de l'équateur, à 150 km de la cô-

te africaine. « On y trouve une grande variété d'écosystèmes, dont une forêt tropicale d'origine, des savanes, des plantations, des terres volcaniques et bien sûr des plages », souligne l'étudiante au doctorat à l'École d'architecture de paysage.

Originaire d'Espagne, Mireia Boya bénéficie de l'une des plus prestigieuses bourses de son pays, soit la bourse de la Fondation La Caixa, en plus d'avoir reçu une des 10 bourses du Conseil international d'études canadiennes pour venir étudier à l'UdeM. Elle avait auparavant obtenu une bourse de l'Agence universitaire de la Francophonie pour sa recherche de maîtrise.

Ses voyages outre-mer ne l'empêchent pas d'occuper le poste de présidente de l'Association des étudiantes et étudiants de doctorat en aménagement et d'être assistante d'enseignement.

La chasse à la colombe

Possédant une formation en science de l'environnement, Mireia Boya s'est toujours intéressée à la biodiversité et à la conservation. C'est d'ailleurs cet aspect qui l'a amenée sur le campus puisqu'elle voulait faire de la recherche appliquée en aménagement écologique. Mais pourquoi un petit caillou rocheux perdu dans l'Atlantique ?

« C'est mon directeur, Robert Kasisi, qui, au retour d'un voyage à São Tomé, a éveillé mon intérêt pour cette île, répond-elle. Le ministère de l'Environnement santoméen désirent mener des études d'impact sur les activités de chasse afin de préparer une politique de conservation de la nature. »

São Tomé est une île très pauvre où les 140 000 habitants vivent de chasse, de pêche et du produit de quelques plantations de canne à sucre, bananiers et

cacao. Le gros gibier étant absent, on y chasse surtout les oiseaux, le sanglier, la tortue, le singe et la chauve-souris. « Certains oiseaux, comme la colombe, le pigeon et la tourterelle de São Tomé, sont des espèces endémiques de l'île et sont menacés de disparition parce qu'ils sont l'objet d'une chasse abusive », signale l'étudiante.

Le pays ne possédait aucune politique de conservation et Mireia Boya y a vu une occasion rêvée de recherche appliquée. Le projet de politique devait désigner des zones protégées, établir des quotas et des périodes pour la chasse ainsi que déterminer si des espèces devaient être protégées.

« La limitation des activités de chasse risque de causer des conflits parce que les gens ont besoin de cet apport de nourriture, indique la chercheuse. Pour qu'une telle politique réussisse, il faut parler le même langage que les populations locales, c'est-à-dire connaître leurs coutumes et leurs rapports avec la nature, leurs visions, croyances et savoirs traditionnels afin d'intégrer ces éléments dans les mesures de protection. Les expériences ont montré ailleurs que les politiques de conservation ne fonctionnent pas si l'on ne tient pas compte des besoins de la population. »

Les insulaires sont de religion chrétienne, mais leurs croyances sont fortement teintées d'animisme. « Ils ont une forêt sacrée et ne chassent pas l'aigle ni le faucon parce que ces oiseaux leur inspirent le respect, relate l'étudiante. Ils font aussi un usage médicinal de certaines plantes. Une stratégie de gestion intégrée de la biodiversité doit prendre en considération ces traditions ancestrales. »

Son approche a donc tenu davantage de l'anthropologie et de la sociologie que du décompte biologique des espèces. Privilégiant le contact avec la population, elle a rencontré, pendant quatre mois, les chasseurs pour en apprendre plus sur leurs habitudes et leurs zones de chasse et savoir ce qui est important à leurs yeux.

« Les gens se sont montrés très réceptifs et comprennent la nécessité de protéger l'environ-



Mireia Boya

nement, d'autant plus qu'ils en tirent leur subsistance et qu'ils constatent la diminution du nombre d'oiseaux. » Son rapport de recherche a été remis au ministre de l'Environnement, qui s'en est inspiré pour élaborer sa politique sur la chasse.

Pétrole et coup d'État

Si São Tomé et Príncipe est un pays aussi pauvre que minuscule, il pourrait rejoindre bientôt les rangs des pays riches; on y a en effet découvert du pétrole. Ceci a même conduit à un coup d'État d'opérette à l'été 2003, pendant que Mireia Boya y séjournait pour sa recherche.

« Les militaires ont séquestré les parlementaires pendant une semaine, exigeant une loi sur la transparence des revenus du pétrole. Ils ont constaté la corruption que l'exploitation pétrolière a entraînée ailleurs en Afrique et ils ont voulu éviter que ce scénario se produise chez eux. Il n'y a pas eu d'effusion de sang, mais nous étions tous très inquiets parce qu'au même moment des combats faisaient rage au Liberia. »

Les militaires ont finalement obtenu ce qu'ils réclamaient et ont remis le pouvoir aux autorités civiles légitimement élues. São Tomé étant une ancienne colonie portugaise, on peut dire que les militaires ont été à bonne école et ont montré, œilletons en moins, qu'un coup d'État peut aussi servir la démocratie.

La découverte de pétrole rend d'autant plus importante l'adoption de lois sur la conservation de la nature sur cette petite île. Mireia Boya retournera à São Tomé au printemps prochain pour y poursuivre ses travaux de doctorat sur la stratégie de conservation intégrée, une recherche codirigée par Robert Kasisi, de l'École d'architecture de paysage, et Paul Sabourin, du Département de sociologie.

Daniel Baril



« Pour qu'une telle politique réussisse, il faut parler le même langage que les populations locales, c'est-à-dire connaître leurs coutumes et leurs rapports avec la nature, leurs visions, croyances et savoirs traditionnels. »



La pêche à la tortue et la culture du cacao sont parmi les moyens de subsistance des Santoméens.

Recherche en anthropologie

Voyage dans l'adolescence masculine

Marguerite Soulière incite des adolescents à tourner des films pour se révéler

Dissimulé dans des « kilomètres de pantalons », sous des chandails trop grands dont le capuchon cache les visages, le corps des adolescents est la « meilleure porte d'entrée de l'univers des jeunes d'aujourd'hui », croit Marguerite Soulière, qui en a fait le sujet de sa thèse de doctorat en anthropologie.

Elle-même mère de deux adolescents, Marguerite Soulière est fascinée autant que déroutée par la révolution intérieure qui se déroule sous ses yeux. Comme elle s'était beaucoup intéressée aux étapes qui marquent la transition des cycles de vie, notamment dans ses études de maîtrise à l'UdeM, elle a décidé de consacrer son doctorat au corps des jeunes hommes. « C'est le corps pris au sens large, précise-t-elle au cours d'une entrevue. J'étudie le corps physique, mais aussi le corps symbolique, métaphorique. »

Comme les jeunes sont parfois peu habiles à exprimer leurs rapports avec le corps, elle a choisi la création artistique pour faire parler trois groupes d'adolescents de la région de Sherbrooke, où s'est déroulé son « terrain ». Le résultat est éloquent. Les courts métrages qui ont été réalisés témoignent d'une imagination vive, débridée et d'une vision très originale de leurs auteurs sur le monde qui les entoure. Les comédiens-réalisateurs tiennent des propos inattendus sur le tabagisme, le système de santé, l'ostracisme.

Le corps a beau être l'élément le plus individuel qu'on puisse avoir, il n'en est pas moins représentatif d'une culture et d'une mentalité plus étendues. « La perspective individuelle du corps, à la fois singulière et plurielle, la prise en compte des perceptions et de l'expérience des individus est au cœur de la démarche anthropologique de compréhension des cultures et de leur transformation », explique la doctorante dans un résumé de sa thèse qu'elle est venue présenter au cours d'un séminaire de deuxième cycle en anthropologie, le 21 septembre dernier.

De vrais films

Avec l'aide de deux vidéastes de l'organisme Sans sens sur, trois groupes de garçons de 14 à 17 ans ont procédé au tournage des films. « Au départ, ce devait être des autoportraits, mais nous nous sommes vite rendu compte que ce cadre les rendait mal à l'aise. Ils voulaient faire de « vrais films ». On leur a donné le OK », raconte l'un des vidéastes.

Amen, Larry explore avec humour et cynisme le phénomène de la marginalité. Un jeune

homme rejeté par ses pairs apprend à affirmer son identité grâce à l'alcool et à la cigarette. Dans un autre film, c'est le vol d'une mobylette qui est l'argument des scénaristes, tandis qu'un troisième court métrage est une critique acerbe des magasins à grande surface. « Je ne sais pas si ça veut dire quelque chose, mais chaque film se termine par la mort du personnage principal », mentionne le vidéaste.

L'analyse de ces films reste à faire; toutefois, pour l'étudiante au doctorat, le discours des jeunes débouche sur un regard différent de celui auquel on est habitué. Il n'y a pas que du désespoir et de l'angoisse dans ce discours. « Peut-être qu'il existe un héritage spirituel difficile pour les garçons, mais ça ne va pas si mal qu'on le dit pour eux, prétend-elle. Le jeu et l'humour occupent chez eux une place prépondérante. »

Cette recherche-action aura en tout cas permis une incursion dans la créativité des jeunes, où s'expriment leurs multiples préoccupations : éfrètement des solidarités sociales, problème de l'équité intergénérationnelle, redéfinition de l'identité masculine, absence de modèles. « En tout cas, lorsqu'on les fait participer à un projet, ils s'engagent à fond », constate-t-elle.

Le corps anthropologique

Le corps, en anthropologie, est un concept très riche, a-t-elle rappelé au cours du séminaire du professeur Gilles Bibeau, auquel prenait part une douzaine de personnes. Tour à tour, Émile Durkheim, Marcel Mauss, Maurice Merleau-Ponty, Margaret Lock et plusieurs autres ont réfléchi sur le corps comme objet de changement social. L'approche féministe, par exemple, a beaucoup influé sur le « développement du paradigme corporel en anthropologie », comme l'écrit M^{me} Soulière. « Nous devons prioritairement aux femmes, aux féministes, d'avoir compris la centralité, la richesse et la fécondité qu'offrirait le corps pour se penser comme humains », poursuit-elle.

Les années 60 et 70 ont propulsé le corps à l'avant-garde des concepts anthropologiques. Deux « urgences historiques » en ont résulté. « La première est l'émergence du sujet, acteur central de son devenir, en rupture avec un passé et un carcan normatif étroit, répressif et moralisateur. La seconde, conséquente à la première, est la dénonciation, la déconstruction des pouvoirs qui ont aliéné et qui tiennent encore en laisse les corps. »

Pourquoi ce doctorat ? Pour « soulager l'adolescence masculine du poids de l'histoire, des peurs et des incertitudes qui caractérisent notre époque et qui enchâssent les adolescents dans une toxicité latente », peut-on lire dans sa thèse.

Une histoire à suivre.

Mathieu-Robert Sauvé

Musique et psychologie

Les gens de la rue chantent mieux qu'ils le pensent

Jean-François Giguère et Simone Dalla Bella étudient le chant chez les profanes

« Mon cher Michel, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour. »

Devant le micro d'un étudiant au doctorat de l'UdeM, Jean-François Giguère, 62 personnes choisies au hasard ont chanté cette phrase sur l'air de *Gens du pays*, la célèbre chanson de Gilles Vigneault. Conclusion : « Les gens de la rue chantent étonnamment bien, observe la psychologue actuellement clinicienne au Centre hospitalier Robert-Giffard de Québec. La précision et la stabilité des notes de même que le rythme, bref tout ce qui constitue une mélodie semble être rendu instinctivement par l'homme et la femme de la rue. »

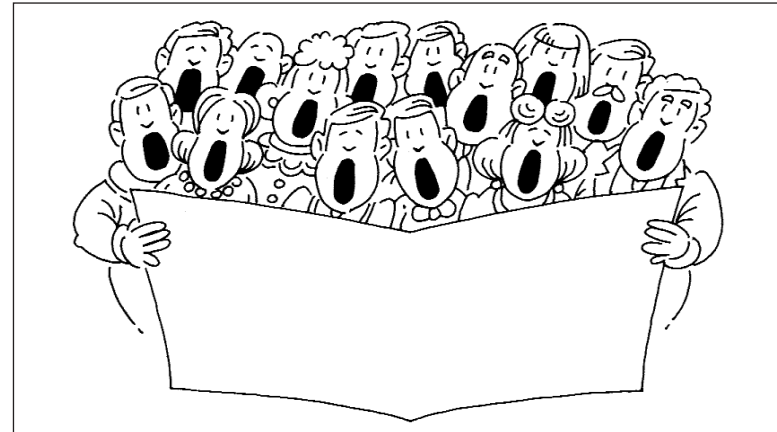
Le monde ne se divise donc pas en deux : les bons et les mauvais chanteurs. « Nos résultats montrent que le chant est une activité naturelle à la portée de tous, signale le chercheur. Après tout, le chant est présent à toutes les époques de l'histoire humaine et dans toutes les cultures. »

En réalité, les « gens du pays » n'ont rien à envier au compositeur de la chanson lui-même, qui a accepté le printemps dernier de participer aux travaux du chercheur. Sa prestation, qui n'est pas sans failles, ne fait pas du poète de Natashquan un mauvais chanteur, tient à préciser l'auteur de l'étude. « De nombreux chanteurs populaires ont la réputation de ne pas chanter juste, explique le doctorant. On l'a dit de Neil Young, de Bob Dylan et de bien d'autres. Plus près de nous, l'ex-Jean Leloup et Richard Desjardins auraient probablement été recalés à l'audition s'ils avaient voulu entrer dans une faculté de musique. »

Jean-François Giguère fait remarquer que sa recherche ne décompose pas tout ce qui fait la beauté d'une chanson, par exemple son style et la poésie qui s'en dégage. En ce sens, Gilles Vigneault est certainement le meilleur interprète de son œuvre.

Fin de l'élitisme

Les travaux de Jean-François Giguère et de Simone Dalla Bella, menés sous la direction d'Isabelle Peretz au Laboratoire de neuropsychologie de la musique et de la cognition auditive, ont le



mérite d'explorer un sujet peu étudié actuellement : le chant chez les non-musiciens. Si l'on fait abstraction des quatre ou cinq pour cent d'individus amusiques (des personnes qui éprouvent d'énormes problèmes en perception et production musicales) dans la population, l'étudiant croit que tous les gens ont la capacité de chanter.

« La musique n'est pas réservée à une élite. On entend souvent des hommes et des femmes dire qu'ils ne savent pas chanter ou qu'ils chantent faux. En réalité, notre recherche démontre que les profanes sont beaucoup plus compétents qu'ils le pensent... »

Bien entendu, il faut apporter certaines nuances. Le chanteur professionnel et la personne qui chantonne sous la douche ne possèdent pas la même maîtrise de la technique vocale. Les quatre professionnels qui ont aussi pris part à l'étude en ont fourni une démonstration convaincante.

Cette recherche a permis de mettre au point un logiciel informatique qui analyse le chant. C'est une première dans le domaine, un nouvel outil objectif qui étudie en détail les performances du chanteur. Il est beaucoup plus précis que des mesures actuelles, selon Jean-François Giguère.

« Quand on s'arrête aux détails, on s'aperçoit que les gens ordinaires chantent moins bien que les pros, confesse-t-il. Ils sont moins précis pour ce qui est de la hauteur des notes chantées. Nous constatons de plus qu'ils chantent avec un tempo plus rapide que les chanteurs de carrière. »

Gens du pays

Pourquoi avoir choisi la mélodie *Gens du pays* plutôt qu'une autre ? « Parce que tout le monde la connaît », répond le chercheur sans détour. La méthodologie prévoyait en effet que les sujets de recherche devaient se mettre à chanter sans prendre le temps de se préparer.

Composée par Gilles Vigneault et Gaston Rochon (pour la musique), elle a été chantée



Gilles Vigneault, qu'on voit avec Jean-François Giguère, a participé à l'étude.

pour la première fois en public à la fête de la Saint-Jean-Baptiste de 1975. Selon la petite histoire, elle résulte d'un défi lancé par la chanteuse Louise Forestier et l'humoriste Yvon Deschamps afin de remplacer le *Happy Birthday* des anglophones.

Quand il a demandé à M. Vigneault de participer à l'étude en mars dernier, Jean-François Giguère a été très heureux de recevoir sa réponse enthousiaste. « M. Vigneault s'est montré très intéressé par notre sujet, relate l'étudiant. Il a été affable avec moi et généreux de son temps, et il nous a fait promettre de le tenir au courant des conclusions de nos travaux. »

L'entretien s'est déroulé dans la loge de l'artiste, peu avant un spectacle au théâtre de la ville de Longueuil. La diffusion des résultats de l'étude a suscité beaucoup d'intérêt au congrès « Cognitive Neurosciences », tenu à New York en avril.

Lui-même pianiste et chanteur amateur, Jean-François Giguère a longtemps financé ses études grâce aux spectacles de blues qu'il donne dans des bars et des boîtes à chansons du Québec. Son groupe, That's it Blues Band, s'est même déjà produit au Festival international de jazz de Montréal.

Avant d'entamer son doctorat au laboratoire de M^{me} Peretz, Jean-François Giguère a étudié la neurophysiologie du système visuel sous la direction de Christian Casanova et de Maurice Ptito, professeurs à l'École d'optométrie.

Mathieu-Robert Sauvé

le babillard

Bibliothèque de mathématiques et d'informatique

Le personnel de la Bibliothèque de mathématiques et d'informatique informe ses usagers, et plus particulièrement les nouveaux étudiants, que des séances de formation au

catalogue Atrium et des visites de la Bibliothèque sont offertes toute l'année de 11 h à 12 h et de 14 h à 15 h.

Les séances de formation sont aussi offertes sur rendez-vous.

Informez-vous auprès du personnel de la Bibliothèque sur place, par téléphone au (514) 343-6819 ou par courrier électronique à <biblio@iro.umontreal.ca>.

INVITATION - CONFÉRENCE : SOUS LES ÉTOILES DE LA PATAGONIE

Présentation du programme « *Sous les étoiles de la Patagonie* », diaporama et vidéos sur les activités aquatiques en eaux thermales, Puyuhuapi, et de la Patagonie Chilienne : une aventure éco-touristique-culturelle !

Renseignez-vous sur le programme « Accompagnateur-associé »

Web : <http://www.a-i-a.com/puyuhuapi/conferencefr.html>

Mercredi 12 octobre 2005

Université de Montréal, Pavillon Principal (Ouest)

Local Z-209 du Pavillon Claire-McNicol (Voir en jaune Carte suivre le lien)

11 h 30 Venez avec votre lunch et avec vos amis

Métro : Université de Montréal

INFOS : 514.684.9574 JOËL MUZARD, PH.D.

Sport universitaire

Les filles se distinguent au soccer

Les Carabins sont au deuxième rang du top 10 canadien du soccer féminin

Grâce à une excellente fiche de cinq victoires, un match nul et aucune défaite, avant les matchs allers-retours de ce weekend contre l'UQTR, l'équipe féminine de soccer des Carabins connaît le meilleur début de saison de sa jeune histoire de cinq ans.

Après avoir battu le Rouge et Or à Québec le 1^{er} octobre et fait match nul le lendemain au CEPsum face à l'Université McGill, l'UdeM occupe le premier échelon du classement provincial. Les protégées du nouvel entraîneur-chef, Kevin McConnell, demeurent par le fait même la seule équipe invaincue au Québec jusqu'ici cette saison.

Au dévoilement hebdomadaire du top 10 de Sport inter-universitaire canadien de la semaine dernière, les Carabins ont vu que leurs performances les avaient hissés en deuxième position au pays. Il s'agit du meilleur classement national de l'équipe, qui a terminé quatrième au championnat la saison dernière.

Une nouveauté : de la profondeur

« Je crois bien honnêtement que nous sommes classés là où nous devons être », souligne Kevin McConnell tout en ajoutant qu'il est très satisfait du travail de ses joueuses depuis le début de la saison. « Il s'agit maintenant de continuer dans cette voie et de garder cette position jusqu'à la fin de la saison. »

Avec cinq buts en six matchs, l'attaquante Sandra Couture (kinésiologie) s'affirme comme une menace constante pour l'adversaire depuis la rentrée. « Outre le travail de Sandra, il faut parler du rôle important que jouent des recrues comme Geneviève Lucas (HEC Montréal) et Emilie Mercier (design industriel) », poursuit l'entraîneur-chef.

« La principale différence par rapport à l'an dernier, c'est que notre équipe a maintenant de la profondeur. Nous avons des filles qui sont prêtes à assumer diverses fonctions et elles le font sans problème. »

Les hommes en première position

Après quelques difficultés en début de saison, l'équipe masculine a pour sa part apporté certains correctifs pour remporter trois matchs consécutifs. Les Carabins sont ainsi de retour en tête du classement provincial avec une fiche de quatre victoires et une défaite.

« Nos difficultés sont derrière nous et nous sommes repartis », a mentionné d'un ton convaincant l'entraîneur-chef Pat Raimondo, dont l'équipe est en quête d'un quatrième titre de saison d'affilée.

Ceux et celles qui veulent voir les Carabins à l'œuvre seront servis cette fin de semaine, puisque trois matchs seront disputés au CEPsum. Ce vendredi 14 octobre, l'UdeM accueille le Vert et Or de Sherbrooke (les femmes s'affronteront à 19 h et les hommes à 21 h) et, le dimanche 16 octobre à 13 h, l'équipe féminine rencontrera l'Université Bishop's.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale



L'attaquante Sandra Couture a marqué cinq buts en six matchs.

Concert inaugural



Le chef d'orchestre Jean-François Rivest, la musicienne Liu Fang et le compositeur Hugues Leclair

Le compositeur Hugues Leclair rend hommage à l'Orient

L'œuvre qui sera présentée le 15 octobre s'inspire d'un roman chinois

Lorsque la musicienne Liu Fang a entendu une œuvre d'inspiration japonaise composée par Hugues Leclair il y a deux ans, elle y a perçu une profonde compréhension de la culture orientale. Elle a immédiatement commandé au compositeur une œuvre pour pipa, luth chinois dont elle est virtuose.

« La musique d'Hugues Leclair donnait l'impression qu'il avait vécu en Orient plusieurs années. J'ai été très surprise lorsque j'ai appris que ce n'était pas le cas », raconte-t-elle.

Le compositeur, professeur invité responsable du secteur d'écriture à la Faculté de musique, n'avait jamais même visité un pays d'Orient. Il explique que cette compréhension de la philosophie orientale provient sans doute d'une sensibilité naturelle à l'égard de la culture de cette partie du monde, enrichie par une fréquentation de longue date des pratiques spirituelles du Japon et de la Chine.

L'œuvre que le compositeur a présentée à Liu Fang est inspirée du roman *La montagne de l'âme*, de l'écrivain chinois Gao Xingjian, prix Nobel de littérature en 2000. Elle comporte quatre tableaux, tirés de quatre chapitres aux ambiances contrastées : méditative, langoureuse, sombre et lumineuse.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, le compositeur n'écrit pas de la musique orientale. « Je n'utilise ni gammes ni rythmes traditionnels chinois; j'intègre l'instrument nouveau, ici le pipa, à mon propre langage. L'instrument en lui-même comporte une touche orientale, apporte sa couleur à la sonorité de l'orchestre », précise-t-il.

Liu Fang appuie l'approche du compositeur : « Les compositions pour pipa sont généralement traditionnelles. Hugues Leclair a exploré les possibilités qu'offrait le pipa et amené l'instrument plus loin en concevant de nouvelles harmonies, de nouveaux modes de jeu et en développant la rela-

tion du pipa avec l'orchestre et les sons électroniques. »

Tradition et modernité

Le roman *La montagne de l'âme* raconte le parcours d'un homme de la ville qui traverse des villages et des montagnes de son pays. Un axe important du livre est celui de la tradition par opposition à la modernité, qui est reflété dans l'œuvre musicale d'Hugues Leclair par la juxtaposition du pipa et d'un clavier numérique contrôlant un ordinateur portable.

Le deuxième tableau de l'œuvre offre un bel exemple du jumelage de l'ancien et du nouveau. Le compositeur a trouvé un disque de chants *miao*, interprétés au cours d'un rituel de séduction au Laos. Après avoir téléchargé cette musique sur l'ordinateur, puis traité le signal, il a créé un son dérivé qui est contrôlé par le clavier numérique.

« C'est comme si nous entendions ces chants en rêve, car ils sont déformés par le logiciel, un peu à l'image de la quête du personnage du livre, qui recherche des Chine anciennes, mais qui a du mal à les retrouver, car elles ont été transformées par la modernité. »

Vers la montagne de l'âme, d'Hugues Leclair, sera interpré-

tée par l'Orchestre de l'UdeM (OUM) et Liu Fang, sous la direction de Jean-François Rivest, au premier concert de la saison de l'OUM le samedi 15 octobre à 20 h, à la salle Claude-Champagne.

Julie Fortier
Collaboration spéciale

Aussi au programme de ce concert de l'OUM :

Il était beau comme Rimbaud, création d'Eric Champagne (lauréat du Concours de composition de l'OUM 2005); *Concerto pour flute*, de Penderecki, par Chloé L'Abbé (lauréate du Concours de solistes de l'OUM 2005); *Concerto pour piano n° 3*, de Prokofiev, par Chad Heltzel (lauréat du Concours de solistes de l'OUM 2005); et *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy.

Les billets sont vendus 12 \$ (grand public) ou 10 \$ (ainés) (aucuns frais pour les étudiants) au réseau Admission (514-790-1245) ou à la Faculté de musique, 200, avenue Vincent-d'Indy. Ouverture de la billetterie de la salle Claude-Champagne : 90 minutes avant chaque concert. Renseignements : (514) 343-6427.

PHASE 2

Les Condos de la Gare

Vivre Montréal

j'aime Montréal... j'aime mon quartier... j'aime bien manger... j'aime bien boire... j'aime être en bonne compagnie... j'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...

Devenez propriétaire

930 \$/

capital intérêts taxes

Prix de base : 128 375 \$ + tx

EN CONSTRUCTION

À 2 pas du futur Campus 2

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

Phase 1 : quelques unités disponibles immédiatement

Lofts

abordables dans un quartier en émergence

7080 rue Hutchison

lundi au merc. 14 h à 20 h
sam. et dim. 13 h à 17 h

www.lescondosdelagare.com
www.racheljulien.com

métro Parc

271.8065

calendrier octobre

Mardi 11

Bien ponctuer

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2007). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Transcytosis in Intestinal M Cells : From Bacteria to Cells, up to Soluble Peanut Allergens
Séminaire d'Eugenio Bertelli, de l'Université de Sienna. Organisé par le Département de pathologie et biologie cellulaire.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833
(514) 343-6109 11 h

Spatial Interactions of Aquatic and Terrestrial Ecosystem Processes in a Lake-Rich Landscape : Flow Networks, Simulation Modeling, and Computing Power

Conférence de Jeff Cardille, stagiaire postdoctoral de l'UQAM au GRIL. Organisée par le Département de sciences biologiques.

Pavillon Marie-Victorin, salle D-201
(514) 343-6875 11 h 45

Approvoiser les périodiques électroniques

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

Les épistoliers célèbres

Première d'une série de trois rencontres : « Abélard et Héloïse : des amours entravées », avec Guy-H. Al-lard. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art

Bloc I : « Mésopotamie, Cyclades et Crète ». Deuxième d'une série de trois rencontres avec Suzel Perrotte.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Structurer plus facilement vos textes à l'aide du mode Plan (659)

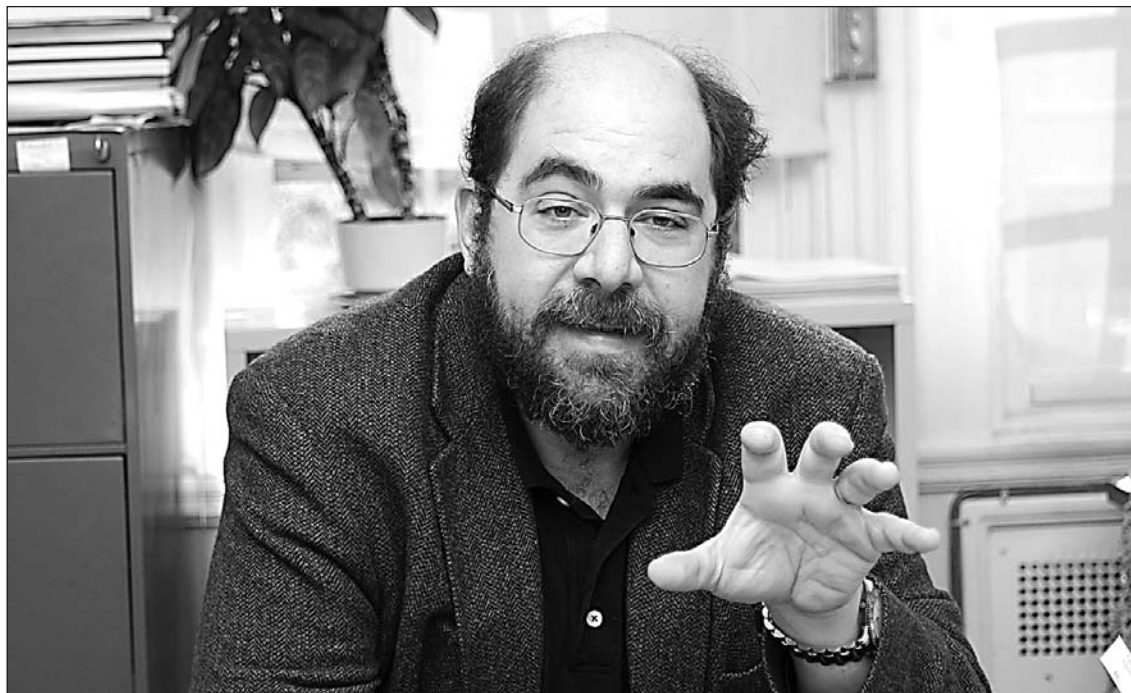
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440
(514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Histoire et enjeux de la sculpture contemporaine (reprise)

Première d'une série de trois rencontres : « La question de la forme », avec Marie-France Bérard. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h



Daniel Weinstock se demande, le mardi 11 octobre à 16 h 30, si le droit peut servir de base à certaines questions morales controversées, comme le mariage gai.

Puise aux mille et une richesses du Multidictionnaire
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1005). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? La mise en valeur des paysages ordinaires, fenêtre ouverte sur Sainte-Mélanie

Exposition des projets des étudiants de l'École d'architecture de paysage. Organisée par l'École d'architecture de paysage et la Chaire en paysage et environnement de l'UdeM, associées à la Corporation de l'aménagement de la rivière L'Assomption. Se poursuit jusqu'au 31 octobre.

Pavillon de la Rivière
100, rue Fabre, Joliette
(450) 755-1651 14 h 30

Lipid Modifications of Signal Transducers

Séminaire de Christiane Kleuss, de l'Université libre de Berlin. Organisé par le Département de biochimie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle D-560
(514) 343-6111, poste 5192 16 h

Le droit peut-il servir de base à des compromis sociaux sur des questions morales portant à controverse ? L'exemple du mariage gai

Conférence de Daniel Weinstock, directeur du Centre de recherche en éthique de l'UdeM. Organisée par la Faculté de droit.

Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
(514) 343-5809 16 h 30

Cours de maître en violon

Par Mayumi Seiler, de la Glenn Gould School (Toronto).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h

Ciné-campus

Flours brisées, version française de *Broken Flowers*. Comédie dramatique

de Jim Jarmusch. Avec Bill Murray, Jessica Lange et Sharon Stone. Organisé par le Service des activités culturelles. En reprise à 19 h et 21 h et le 12 octobre aux mêmes heures.

Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6^e étage)
(514) 343-6524 17 h 15

Intervenir en français : le nourrisson

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 5001). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 17 h 30 à 19 h 30

Expression/Sensation : de Roland Simounnet à Jean Nouvel
Conférence de Virginie Lefebvre, de l'Université Harvard. Organisée par l'École d'architecture.

Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine Amphithéâtre 3110
(514) 343-6809 17 h 45

Opéramania

Fedora, de Giordano. Production du Metropolitan Opera de New York (1997). Frais : 7 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

Les croisades : mythes et réalité

Première d'une série de quatre rencontres : « La conquête chrétienne », avec Pietro Boglioni. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mercredi 12

Crossmodal Plasticity in Blindness et Theoretical Aspects of Sensory Substitution

Conférences du Groupe de recherche en sciences de la vision. La première est donnée par Ron Kuppens, du Riggs Hospital (Copenhague), et la seconde par Paul Bach-y-rita, de l'Université du Wisconsin.

Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-7537 8 h 30

Chercher le sens, trouver l'emploi
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2011). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Programmes d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle A-0300
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Délocalisations vers la Chine : comment réagissent Américains et Européens

Conférence de Pierre Martin, directeur de la Chaire d'études politiques et économiques américaines, et Christian Trudeau, candidat au doctorat au Département de sciences économiques. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

Portail de recherche de ISI Web of Knowledge (WoK)
Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 13 h

Autour des succès de Dan Brown

Première d'une série de deux rencontres : « Le *Da Vinci code* : histoire ou roman ? » Avec Pietro Boglioni. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Les épistoliers célèbres

Première d'une série de trois rencontres : « Abélard et Héloïse : des amours entravées », avec Guy-H. Al-lard. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Le corps humain, cet inconnu...

Première d'une série de deux rencontres : « Voyage dans le tube digestif : le système gastro-intestinal », avec Jean-Louis Brazier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Des accents de Provence au MBAM

Deuxième d'une série de quatre conférences : « Poésie et images de Provence », avec Andrée Lotey. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 14 h à 16 h

Survivre aux temps difficiles

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2009). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

L'invention de la Provence : mythes et réalités provençales à la fin du XIX^e siècle

Avec Émile Témime, historien et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Provence. Rencontre organisée par Les Belles Soirées

Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2020 De 18 h à 19 h 15

Un dictionnaire du français au Québec : quelles nécessités ?

Débat présenté par Monique Cormier, du Département de linguistique et de traduction de l'UdeM, et animé par Gérald Larose, de l'UQAM. Avec Gilles Bibeau, du Département de didactique de l'UdeM, Hélène Cajole-Laganière, du Département de lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, et Marie-Éva de Villers, directrice de la qualité de la communication à HEC Montréal. Organisé à l'occasion de la Semaine des dictionnaires par le Département de linguistique et de traduction.

Librairie Olivier
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
19 h

Récital de saxophone

Classe de François Guay.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

La Chine

Première d'une série de quatre rencontres : « La politique étrangère de la Chine », avec Fred Bild. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Jeudi 13

Rôle du récepteur spécifique des cellules T et des cytokines dans la survie et la différenciation des lymphocytes T

Conférence de Nathalie Labrecque, de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont. Organisée par le Département de pharmacologie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3
(514) 343-6329 9 h

Mieux comprendre l'approche par compétences (639)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415
(514) 343-6009 De 9 h à 11 h

Comprendre les expressions d'ici

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4003). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Les ressorts, les leviers et la graisse (ou comment faire entrer les protéines dans les granules denses des cellules endocrines)

Conférence de Timothy L. Reudelhuber, de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Organisée par le Groupe d'étude des protéines membranaires.

Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-7924 11 h 30

Trade, Growth and the Size of Countries

Conférence d'Enrico Spolaore, de l'Université Tufts. Organisée par le Réseau d'économie internationale et le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3335
(514) 343-7536 De 11 h 45 à 13 h

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Initiation aux bases de données sur l'interface de recherche WebSPIRS

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire. Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024 (514) 343-6111, poste 2607 13 h

L'exposé magistral : un art et une science (641)

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire. Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 415 (514) 343-6009 De 13 h 30 à 16 h 30

Rédiger son curriculum vitae et sa lettre de présentation

Atelier gratuit du Service universitaire de l'emploi. (514) 343-6736 De 13 h 45 à 15 h 30

Respecter les niveaux de langue

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2006). Inscription obligatoire. Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430 (514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Histoire de l'art :

Pré-renaissance et Renaissance
Bloc II. « Architecture en Italie : peinture italienne aux XV^e et XVI^e siècles ». Première d'une série de quatre rencontres avec Monique Gauthier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020 De 16 h à 18 h 30

Arrêt Val-Brillant : évolution ou régression de l'hypothèque mobilière avec dépossession en droit civil québécois ?

Conférence de M^e Antoine Leduc, de chez Heenan, Blaikie (Montréal) et chargé de cours à la Faculté de droit, et M^e Pierre Ciotola, notaire et professeur à la Faculté. Organisée par la Faculté de droit. Inscription obligatoire en ligne au <www.chairedunotariat.qc.ca> ou par télécopieur au (514) 343-2199.

Pavillon Maximilien-Caron

Salon des professeurs (salle A-3464) (514) 343-5809 16 h 30

Métier, étudiant : travaux écrits

Atelier gratuit qui a pour but d'améliorer les méthodes d'étude et les habiletés d'apprentissage. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4245 (514) 343-6853 De 17 h à 18 h 15

Vins et vignobles du monde

Première d'une série de deux rencontres : « Californie », avec Isabelle Deslandes, sommelière-conseil. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Laval

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

Reflets d'une époque : l'époque moderne

Bloc II. « Vie intellectuelle ». Première d'une série de trois rencontres : « Les lumières : âge d'or et années noires du roman », avec Ugo Dionne. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 14 octobre de 9 h 30 à 11 h 30.

Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Récital d'alto

Par Elvira Misbakhova (programme de doctorat). Au piano, Ashken Minasyan. Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Vendredi 14**Initiation à EndNote 8 sous Windows : un outil indispensable pour le chercheur et l'étudiant (664)**

Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de

formation en enseignement supérieur, cette activité est également offerte aux étudiants des cycles supérieurs, qui peuvent s'y inscrire en remplissant un formulaire à l'adresse <www.bib.umontreal.ca/db/app_form_lshformation.htm>

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024 (514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Les philosophes japonais

Colloque sur des philosophes japonais du XX^e siècle : Nishida Kitaro, Watsuji Tetsuro, Tanabe Hamjime et Nishitani Kanji. Organisé par le Centre d'études de l'Asie de l'Est. Se poursuit le 15 octobre. Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 420-14 (514) 343-5970 De 9 h à 17 h

Recourir à son correcteur orthographique informatisé

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 1002). Inscription obligatoire. Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430 (514) 343-5955 De 9 h 30 à 11 h 30

Du bigbang jusqu'au présent : l'évolution de l'Univers

Conférence de Hugo Martel, de la Chaire de recherche du Canada en cosmologie théorique et numérique (Université Laval). Organisée par le Département de physique.

Pavillon Roger-Gaudry, salle G-415 (514) 343-6049 11 h 30

The Mechanism of RNA Processing and Degradation in Yeast : Life Without RNAI

Séminaire de Sherif Abou Elela, de l'Université de Sherbrooke. Organisé par le Département de microbiologie et immunologie.

Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-245 (514) 343-5796 11 h 30

Sensorimotor Mechanisms in the Control of Balance And Locomotion

Séminaire de D. Joyce Fung, de l'Université McGill. Organisé par le Centre de recherches en sciences neurologiques.

Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120 (514) 343-6342 12 h

Atrium (Web) : le catalogue des bibliothèques de l'UdeM

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024 (514) 343-6111, poste 2607 13 h

Surmonter ses difficultés de prononciation

Atelier offert aux locuteurs anglophones par le Centre de communication écrite (CCE 4004). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430 (514) 343-5955 De 13 h 30 à 15 h 30

Opéramania

Série spéciale : « Grands mezzosopranos, altos et contraltos depuis 1945 » (partie I). Frais : 10 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427 19 h 30

Récital de chant

Classe de Yolande Parent. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427 19 h 30

Samedi 15**Initiation à la création de pages Web avec Microsoft FrontPage (657)**

Premier d'une série de deux ateliers réservés aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant de l'UdeM. Organisée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 440 (514) 343-6009 De 9 h à 16 h

Concert de l'Orchestre de l'Université de Montréal

Sous la direction de Jean-François Rivest. Solistes : Liu Fang, pipa, et Chloé L'Abbé, flûte. Au piano, Chad Heltzel. Frais : aucuns pour les étudiants, 10 \$ pour les aînés et 12 \$ pour le grand public.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Comité de consultation pour la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de pharmacie

Le Comité de consultation organise des rencontres* en vue d'entendre toute personne ou tout groupe de personnes désirant s'exprimer au sujet de la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de pharmacie.

Les rencontres auront lieu aux dates suivantes :

- le jeudi 20 octobre, de 8 h 30 à 12 h ;
- le mercredi 26 octobre, de 18 h à 21 h ;
- le mardi 1^{er} novembre, de 13 h 30 à 16 h.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous auprès du secrétariat du Comité (514-343-7531).

* Les rencontres sont d'une durée de 15 minutes.

poste vacant**Ergothérapie**

L'École de réadaptation de la Faculté de médecine est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur pour l'enseignement et la recherche à l'intérieur du programme d'ergothérapie.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles ; encadrement d'étudiants aux cycles supérieurs ; contribution à la gestion et à la vie départementales ainsi qu'au rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences. Être titulaire d'un doctorat dans une discipline liée à l'ergothérapie ; posséder une expérience de recherche pertinente dans le domaine de l'ergothérapie et de la réadaptation. Avoir une formation de base en ergothérapie, une expérience de l'enseignement universitaire et de la gestion de même qu'un potentiel démontré de leadership en recherche seront considérés comme un atout.

À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français ; un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Traitement. L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Date d'entrée en fonction
Janvier 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, avant le 14 octobre 2005 à 16 h, à l'adresse suivante :

petites annonces

À louer. Grand condo haut de duplex meublé pour l'année 2006 à Outremont : très beau et paisible, +/- 1600 pi², bois franc, 3 chambres, 2 balcons. 2000 \$/mois (négociable). Chauffage, eau chaude et déneigement derrière compris. (514) 343-7262. Plus d'info : <www.demo.umontreal.ca/personnel/documents/Condo_location_fr.pdf>.

À louer. Grand 5 1/2 à louer, libre immédiatement pour 9 mois. Four et frigidaire fournis, chauffé, à quelques minutes de marche de l'Université, près du centre-ville et de tous les services et transports. 1500 \$/mois, meublé. Téléphoner au (514) 487-1942.

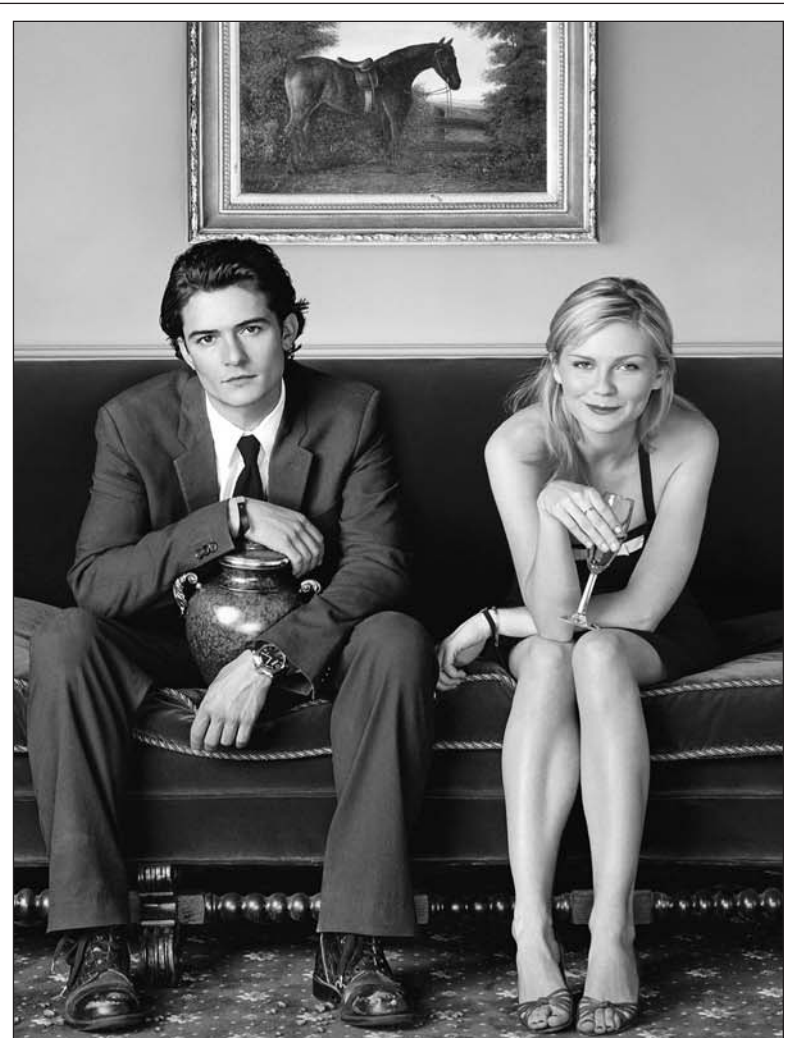
À louer. Magnifique loft 750 pi² avec cour, meublé avec goût, tout compris, chauffage, électricité, téléphone, Internet, câble : 1450 \$/mois. Idéal pour professeur invité. Près métro et centre-ville. Téléphone : (514) 288-0785.

Traitement de cauchemars. Le Laboratoire des rêves et cauchemars de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal recherche des sujets : hommes et femmes âgés de 18 à 55 ans, souffrant d'au moins 1 cauchemar/semaine depuis au moins 6 mois, pour participer à une recherche et bénéficier d'un traitement sur les cauchemars ne comprenant pas de médication ni d'expérimentation en laboratoire. Pour plus de détails, communiquez avec Geneviève, (514) 338-2222, poste 3046. Courriel : <traitement-cauchemar@crhsc.rtsss.qc.ca>.

Monsieur Daniel Bourbonnais

Directeur
École de réadaptation
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6417
Télec. : (514) 343-2105
daniel.bourbonnais@umontreal.ca

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.



ORLANDO BLOOM KIRSTEN DUNST
UN FILM DE CAMERON CROWE
ELIZABETHTOWN
VERSION FRANÇAISE
C'EST UN SACRÉ LIEU POUR SE (RE)TROUVER.
PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION GROUSE/WAGNER VINYL FILMS UN FILM DE CAMERON CROWE ORLANDO BLOOM KIRSTEN DUNST SUSAN SARANDON "ELIZABETHTOWN" VERSION FRANÇAISE ALEC BALDWIN BRUCE MCGILL JUDY GREER JESSICA BIEL
MUSIQUE NANCY WILSON PRODUCTEUR DONALD J. LEE, JR. PRODUIT PAR TOM GROUSE PAULA WAGNER CAMERON CROWE
FILM EN ATTENTE DE CLASSEMENT BANDE SONORE DISPONIBLE EN CD ET EN DVD ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR CAMERON CROWE
Elizabethtown.com
BANDERONNE METTANT EN VÉDETTE TOM PETTY · ELTON JOHN · RYAN ADAMS · MY MORNING JACKET · I NINE ET NANCY WILSON
À L'AFFICHE LE 14 OCTOBRE

double pizza
514-343-0-343
10% SUR \$ 50 ET PLUS **TOUJOURS 2 POUR 1**
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS **LIVRAISON GRATUITE**
5002 QUEEN MARY

Recherche en aménagement

L'embourgeoisement menace le Mile End

Susan Bronson a étudié l'histoire sociale de ce quartier en voie de transformation

L'embourgeoisement frappe actuellement le quartier du Mile End à Montréal, provoquant le plus grand bouleversement dans ce secteur depuis un siècle. C'est du moins l'opinion de l'architecte Susan Bronson, professeure à la Faculté de l'aménagement. M^{me} Bronson rédige actuellement une thèse de doctorat sur l'histoire et la conservation de ce quartier reconnu pour ses baguels, ses restaurants grecs et l'église de style byzantin Saint-Michael.

« Le quartier du Mile End vit une transformation profonde », signale-t-elle au cours d'une visite à pied de ce quadrilatère situé entre l'avenue du Mont-Royal au sud, l'avenue Van Horne au nord, la rue Hutchison à l'ouest et la rue Saint-Denis à l'est. La spécialiste de l'histoire urbaine rappelle que le Mile End, où l'écrivain Mordecai Richler a planté les décors de plusieurs romans (*Le cavalier de Saint-Urbain*, *L'apprentissage de Duddy Kravitz*, *Rue Saint-Urbain*), est d'abord caractérisé par la multiethnicité. Ici, on voit sur les façades l'influence des communautés juive, grecque, italienne et portugaise. Les Portugais affectionnent les tuiles céramiques d'inspiration religieuse près de leurs portes d'entrée; on peut lire des inscriptions en hébreu sur la façade du Collège français (une ancienne synagogue), avenue Fairmount; et les restaurants grecs de l'avenue du Parc attirent les regards avec leurs murs bleus et blancs.

Les habitants actuels du Mile End apprécient les endroits comme le

Club social italien, rue Saint-Viateur, ou la Casa del Popolo, boulevard Saint-Laurent. Mais il devient de plus en plus coûteux de s'y installer, qu'on soit propriétaire ou locataire. « À cause des nouveaux venus, jeunes professionnels fortunés, la valeur des propriétés a fait un bon prodigieux depuis quelques années », commente M^{me} Bronson. Le loyer mensuel pour un logement de quatre pièces est passé de 80 \$ dans les années 60 à quelque 900 \$ au moins en 2005. Certains loyers dépassent les 1500 \$. De plus, on trouve de moins en moins d'appartements à louer puisqu'un bon nombre d'entre eux sont convertis en copropriétés.

De Saint-Louis à Mile End

Après avoir mis la main sur des documents datant du début du 20^e siècle (photos, gravures, plans urbains et croquis d'architecture), la spécialiste a pu comparer l'ampleur des changements. À partir de 1901, le quartier, une petite bourgade nommée Saint-Louis, a connu une explosion démographique : sa population est passée de 11 000 à 37 000 habitants en 10 ans. En 1910, cette municipalité autonome est annexée par la Ville de Montréal sous le nom de quartier Laurier. Plusieurs des caractéristiques patrimoniales qu'on relève aujourd'hui datent de cette époque de construction intensive : le salon double si typique des logements montréalais, les escaliers extérieurs, les façades de pierre ou de brique.

D'où vient le nom de Mile End? Les hypothèses sont nombreuses, mais personne ne le sait exactement. Selon M^{me} Bronson, il pourrait être inspiré d'une banlieue de Londres du même nom, qui se trouvait, à l'époque médiévale, à la fin du

mille (Mile End) à l'extérieur de la City. Un riche propriétaire anglais, Stanley Bagg, aurait repris l'expression en 1815. Il parlait de sa taverne préférée, avenue du Mont-Royal, située à environ un mille de sa villa, près de la rue Sherbrooke : le Mile End Hotel.

Relâchement

Les années 60 et 70 ont correspondu à une période de diminution des investissements immobiliers dans le quartier. Et le vandalisme a augmenté. Cependant, depuis les années 80, la valeur des propriétés n'a pas cessé de croître et, à partir des années 90, beaucoup de maisons en rangée ont été converties en copropriétés. Le quartier devient donc de moins en moins accessible aux résidents à faible revenu. Avec des triplex qui valent facilement un demi-million de dollars, c'est une population plus fortunée qui s'y sent attirée.

Mais les changements qu'entraîne cet embourgeoisement ne sont pas que négatifs, tient à souligner M^{me} Bronson. Le Mile End est en excellente santé. Les petites épiceries fines et les cafés indépendants sont toujours populaires et ne sont pas éclipsés par les Starbucks ou Loblaws. La hausse de la valeur des propriétés et du nombre de propriétaires s'accompagne d'une grande fierté d'habiter le Mile End. On y voit davantage de jardinets près des entrées et de bacs à fleurs aux fenêtres. « Je crains tout de même que la diversité s'efface peu à peu, mentionne-t-elle. « Ce quartier n'attire plus les immigrants qui, depuis le début du 20^e siècle jusqu'à un passé récent, s'y installaient pour quelques générations avant de s'enraciner dans d'autres quartiers de la ville. C'est dommage que le caractère multiculturel du lieu soit maintenant menacé. »

Philip Fine

Traduit de l'anglais par Mathieu-Robert Sauvé



Ubisoft, installée à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Saint-Viateur, incarne une nouvelle génération de commerces.

« Ce quartier n'attire plus les immigrants qui s'y installaient pour quelques générations avant de s'enraciner dans d'autres quartiers de la ville. C'est dommage que le caractère multiculturel du lieu soit maintenant menacé. »



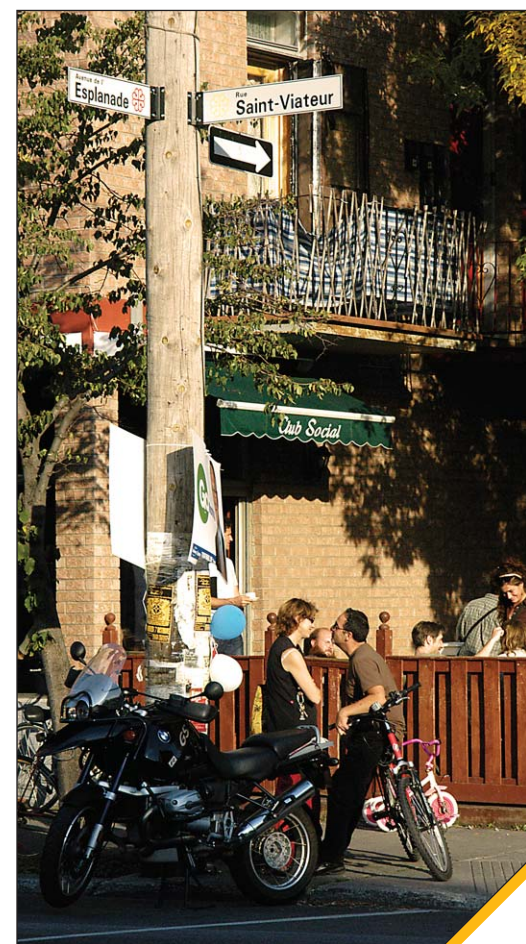
L'église de style byzantin Saint-Michael



Plusieurs maisons sont ornées de tuiles céramiques d'inspiration religieuse, conformément à la tradition portugaise.



La notoriété des baguels de la rue Saint-Viateur a depuis longtemps dépassé les frontières du quartier.



Le Club social italien